



# Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI • LA VOIX DES BASQUES

XXI<sup>e</sup> année

Num. 400

Paris, Octobre 1956

50, Rue Singer (XVI)

## LE CONGRÈS MONDIAL BASQUE

**Les délégués des collectivités basques du monde entier, après avoir confronté leurs points de vue, renouvellent leur confiance au Gouvernement d'Euzkadi afin qu'il poursuive sa lutte pour la liberté**

Le Congrès Mondial Basque, réuni à Paris au cours de la dernière semaine de septembre, a prouvé la volonté inébranlable d'un peuple qui, malgré la guerre, l'oppression et l'exil, est toujours resté fidèle à lui-même.

L'importance de ce Congrès se dégage principalement de sa structure, qui, vivant reflet du peuple basque, donne encore plus d'autorité à l'unanimité de ses décisions. Ouvriers et prêtres, socialistes et capitalistes, nationalistes et internationalistes, ont assisté à cette assemblée à laquelle ont pris part des députés et anciens députés basques, ainsi que les représentants des partis politiques et organisations syndicales qui étaient l'ossature politico-sociale de l'Euzkadi.

D'autres délégations qui assistaient également à ce Congrès donnaient un caractère particulier à cette réunion. Tel est le cas des délégués qui, mandatés par les organisations clandestines de résistance, étaient venus de l'intérieur du Pays Basque, ainsi que les représentants des collectivités basques résidant dans quinze pays, dont l'importance est soulignée par ce chiffre : rien que pour l'ensemble Argentine-Uruguay-Chili, dont la population s'élève à trente millions d'habitants, il y a cinq millions qui portent des noms de familles basques.

Cette assemblée, hautement représentative, a entendu avec un vif intérêt le discours du Président Aguirre, qui, durant cinq heures a exposé la gestion du Gouvernement d'Euzkadi, depuis l'heure où il a prêté serment sous l'Arbre de Guernica jusqu'à maintenant.

Au cours de ses séances, le Congrès a pris connaissance de près de cent cinquante communications reçues ; enfin, il a approuvé les conclusions présentées par les commissions politique, culturelle et économique. La première de ces commissions a été marquée par un esprit d'entente autour d'un principe commun : l'autonomie du Pays Basque. La seconde commission a mis l'accent sur la défense de la culture basque, dont l'évolution a été arrêtée par la pression franquiste. La troisième de ces commissions a montré l'accord des trois organisations syndicales (celle d'inspiration chrétienne, celle à direction socialiste et celle de tendance libertaire).

Dans ses conclusions, le Congrès a réaffirmé les droits historiques du peuple basque. Reconnaisant le gouvernement présidé par M. Aguirre comme son autorité légitime, étant l'incarnation de la volonté exprimée démocratiquement lors de la dernière consultation populaire, il a proclamé ce gouvernement comme l'instrument qualifié pour poursuivre les tâches qui doivent aboutir à la libération du Pays sous le drapeau du Statut d'Autonomie en tant qu'emblème de l'union basque.

### HOMMAGE A LA MEMOIRE DE M. GALINDEZ

Un moment des plus émouvants — et ce Congrès en fut fertile — fut le souvenir dédié au malheureux professeur Galindez à propos de l'action des Basques dans le monde.

Au cours de cette session le Président Aguirre a fait usage de la parole pour rappeler au Congrès la personnalité et l'œuvre du professeur Galindez, disparu à New-York, il y a six mois. Le Président du gouvernement basque, après avoir insisté sur le travail de son délégué aux Etats-Unis, travail réalisé avec une honnêteté exemplaire et la plus grande abnégation au service de la liberté de tous les peuples américains, déclara que les dernières volontés de Galindez, aussi chrétiennes que basques, seront exécutées, son corps, dès que possible, reposera en terre basque, et son peuple lui rendra l'hommage dû à ses vertus et à son sacrifice.

Le Président Aguirre a insisté sur le fait que tous les fonds recueillis par M. Galindez, déclarés tous au Département de la Justice américaine, furent scrupuleusement remis par le délégué basque, tant à son propre gouvernement pour ce qui lui revenait qu'aux organisations particulières dévouées à la cause basque. Six mois après la disparition de Galindez, il n'existe pas l'ombre d'une réclamation concernant l'administration de ces fonds. Les autorités américaines connaissent ou se doivent de connaître ce fait. Il est donc clair que les scandaleuses campagnes de presse que des mercenaires mènent dans tout le continent américain, manquent de tout fondement.

Le Congrès Mondial Basque, après avoir entendu le Président du Gouvernement Basque, accorda à l'unanimité

d'adresser à Monsieur le Président des Etats-Unis d'Amérique le document ci-après, remis à l'Ambassade des Etats-Unis en France par la présidence du Congrès :

« Le Congrès Mondial Basque, réunissant à Paris des délégations représentant des Basques du monde entier, a décidé en assemblée et à l'unanimité, de faire parvenir à Son Excellence l'Ambassadeur des Etats-Unis en France l'accord suivant, qu'elle lui soumet respectueusement en le priant de bien vouloir le transmettre à Monsieur le Président des Etats-Unis d'Amérique.

« Le Congrès Mondial Basque, en souvenir ému de la mémoire du citoyen basque Jesus de Galindez, disparu le 12 mars 1956 à New-York, rend hommage à sa conduite exemplaire, à son honnêteté entière, et sollicite des autorités américaines le plus rapide et total éclaircissement sur la tragique disparition de cet éminent professeur, délégué du Gouvernement d'Euzkadi aux Etats-Unis. Il demande que les auteurs d'un acte aussi criminel soient sanctionnés, comme l'exigent la conscience du peuple basque, l'honneur de la nation américaine et le prestige de la démocratie universelle. »

« La Présidence du Congrès, en exécution de cette motion, a l'honneur de communiquer cet accord à Son Excellence l'Ambassadeur des Etats-Unis en France. »

### « LES AMIS DE LA PREMIERE HEURE »

Parmi les diverses manifestations qui ont marqué ce Congrès, nous devons signaler le banquet offert en l'honneur de diverses personnalités étrangères et des membres de la Ligue Internationale des Amis des Basques.

Plus de deux cents convives ont acclamé les personnalités qui présidaient ce banquet autour de M. Aguirre, notamment : le vice-président du Conseil de la République, M. Ernest Pezet, secrétaire général de la LIAB, M. l'Ambassadeur Francisque Gay, M. Daniel Mayer, ancien ministre, président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale, M. le professeur Maurice Lacroix, M. Pierre Ibarrondo, du cabinet du Président Guy Mollet, M. le sénateur Henry Torrès, M. Pierre Dumas, ancien député, M. Davies, an-

cien ministre adjoint du Foreign Office, M. Gonzalez Roa, consul général du Mexique, M. le ministre plénipotentiaire Guy Menant, M. Malaterre, M. Robert Lange, délégué général des « Amis de la République Française », Miss Lyman, auteur de « L'Arbre de Guernica », M. Gaston Tessier, président de la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens, etc., etc.

De nombreux messages d'adhésion ont été lus, notamment de MM. François Mauriac, Edouard Herriot, Jacques Soustelle, Mgr Mathieu, évêque de Dax, M. Santos, ancien Président de la République de Colombie, René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat, J. Sarrailh, recteur de l'Université de Paris, M. le président Paul-Boncour, M. le président Jules Moch, M. Frenay, ancien ministre, MM. les sénateurs Michelet, de Menditte et Biatarana, MM. les députés Robert Bichet, Alfred Coste-Floret et Guy Petit, MM. les ministres d'Etat de Belgique de Schryver et Heyman, M. Snassen, ancien ministre hollandais, les Révérends Pères Ducatillon et Riquet, M. Brugmans, recteur du Collège de l'Europe, l'ancien député britannique Francis Noël Baker, M. Raymond Laurent, etc., etc.

Le Président Aguirre salue — en français, en anglais, en espagnol et en basque — les nombreux invités, parmi lesquels on remarquait des « amis de la première heure ». Enfin, le Président exprima la gratitude du Congrès à l'égard des autorités françaises.

Répondant à M. Aguirre, M. le sénateur Pezet rappela notamment l'attitude des Basques dans la Résistance française et au cours des campagnes de la Libération. M. l'ancien député Dumas fit remarquer qu'il avait connu les Basques aux heures les plus difficiles de la guerre civile espagnole. M. Daniel Mayer, dans un brillant discours, fit cette déclaration : « Provenant de divers secteurs politiques, notre rencontre à cette manifestation est la conséquence d'un fait : le fascisme n'ayant pas de frontières — Guernica et Oradour en sont la preuve —, il ne doit pas y en avoir non plus pour l'antifascisme. Notre présence ici est donc l'expression de notre solidarité avec les victimes et les combattants d'un combat qui est aussi le notre. »

M. Ernest Davies a déclaré que ses collègues britanniques se solidarisaient aux buts du Congrès et il a affirmé que la cause de la liberté triompherait.

\*\*

Le Congrès Mondial Basque a répondu pleinement à l'objectif qui avait motivé sa convocation. Le Gouvernement basque a expliqué sa gestion aux représentants de son pays. Ceux-ci lui ont renouvelé leur confiance et une série de recommandations ont été rédigées, qui reflètent les lignes générales d'une politique comme la plus efficace pour poursuivre le combat et pour fixer les principes de la renaissance basque au moment de la restauration démocratique. Le Congrès a été caractérisé par la sérénité et par la hauteur de ses débats, ainsi que par le sens des responsabilités de tous et de chacun des congressistes. Le peuple basque marche toujours en avant avec dignité. L'étape que le Congrès vient d'ouvrir sera marquée par l'effort conjoint de tous ses citoyens.

## La gratitude des Basques aux autorités françaises

M. Aguirre a envoyé au Président du Gouvernement français la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le Congrès Mondial Basque, qui s'est tenu à Paris du 23 septembre au 1er octobre derniers et auquel étaient représentées les collectivités basques d'Europe, d'Amérique, d'Australie et d'Asie, a voté — sous les applaudissements des congressistes, debout — la motion suivante :

« Le Président du Gouvernement basque adressera, au nom du Congrès, des messages à Monsieur le Président du

« Gouvernement de la République Française, Guy Mollet, et à son Ministre des Affaires Etrangères, M. Christian Pineau, afin de leur exprimer la profonde gratitude de tous les Basques pour les marques d'attention dont ils ont été l'objet de la part des Autorités françaises, et afin de leur faire savoir, en outre, la sympathie des Basques du monde entier pour l'idéal de liberté démocratique que la République Française représente si noblement. »

« En vous faisant part de ce vœu du Congrès Mondial Basque, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma très cordiale considération. — José-Antonio de Aguirre. »

## El Presidente Aguirre resume veinte años de gestión del gobierno de Euzkadi

El Congreso Mundial Vasco se inauguró con la asistencia de más de trescientos congresistas procedentes de Euzkadi, de diferentes países de América y de los diversos grupos vascos residentes en Francia y otros países de Europa, que la víspera habían sido objeto de una cordial recepción en los locales de la Delegación vasca en París.

El gran salón del Palais d'Orsay, donde se celebró el Congreso, ofrecía un brillante aspecto de significación confortadora. En lugar preferente apareció el escudo de Euzkadi, comprendiendo las cuatro regiones, así como la bandera vasca, de la que el Presidente Aguirre había de señalar más tarde que ha merecido la adhesión de todos los vascos y que cada vez es más conocida en todo el mundo. En la presidencia se hallaba el Gobierno en pleno, con su presidente señor Aguirre y los consejeros señores Leizaola, Nardiz, Garbisu, Gómez Beltrán y Campomanes.

Recibido con grandes aplausos por los congresistas, el señor Aguirre saludó a éstos en breves palabras, en euskera y castellano, agradeciendo su presencia que en cierto modo era también la presencia de los ausentes, de los que cayeron en la lucha, en las cárceles o en el exilio, la presencia de los gudarís, de las mujeres, de los sacerdotes, de todos los que sufrieron por su amor a la patria y cuyo recuerdo es como un mensaje de paz y conciliación en pro de la libertad, de la cultura y del progreso social.

El señor Aguirre, calurosamente aplaudido, declaró abierto el Congreso y los congresistas, puestos en pie, entonaron el « Agur, jaunak ».

De acuerdo a una fórmula propuesta por los representantes de diversos partidos y sindicales y de colectividades de América, se constituyó la Mesa del Congreso, presidida por el ex-ministro señor Irujo y completada por los diputados señores Viguri, Lasarte y Jáuregui, y los señores De Pablos, López Angulo, Alberro y Lizaso.

Ocupada la presidencia del Congreso por la Mesa así elegida, su presidente señor Irujo, pronunció breves y pertinentes palabras, y el secretario, señor De Pablos, del Comité central de la U.G.T. de Euzkadi, leyó las numerosas adhesiones recibidas.

Una vez aprobado el reglamento inter-

no del Congreso, el señor Irujo concedió la palabra al señor Aguirre, cuyo discurso había de ser una evocación expresiva de veinte años de gestión, algo así como anticipo y glosa de un Libro Blanco cuya publicación — demorada pero no suspendida — necesita la previa confrontación de datos y opiniones que puede dar este Congreso.

Empezó recordando el señor Aguirre que el Gobierno de su presidencia nació del Estatuto de autonomía de Euzkadi, aprobado con cuatro años de retraso por un error político de graves consecuencias : en efecto, si el Estatuto de Euzkadi se hubiera aprobado en 1932 e incluido Navarra en dicho régimen, ni Mola hubiera podido sublevarse, ni Alava hubiese quedado en poder de los militares sublevados, ni hubiese habido guerra civil, como tal vez tampoco la hubiera habido si en Madrid se hubiesen tenido en cuenta las advertencias de los representantes vascos que a su tiempo denunciaron la conspiración tramada en Navarra.

Por fin se aprobó en el Parlamento el Estatuto de Euzkadi y, en consecuencia, previa elección de los municipios en favor del señor Aguirre, se constituyó el Gobierno vasco con representantes de todos los partidos democráticos y bajo la presidencia del señor Aguirre que, al pie del Arbol de Guernica, prestó el juramento que lee y « al que seguirá fiel — añade — mientras Dios me dé vida y el pueblo me conserve su confianza » (grandes aplausos).

Recordó el señor Aguirre que, perteneciendo él al partido nacionalista vasco, éste le liberó de todo deber de disciplina política para que así pudiera desempeñar mejor su misión, lo cual le permitió mantener un espíritu de comprensión y concordia por encima de todo partidismo, llegando en ocasiones a defender posiciones de sus antiguos adversarios políticos contra las sostenidas por sus propios correligionarios. Estima que esta decisión del partido nacionalista vasco fué un feliz precedente y hace votos porque éste se repita en lo sucesivo como tradición establecida para la mejor y más armónica gobernación de Euzkadi.

Después de leer la declaración ministerial del Gobierno de Euzkadi, a la que éste ha ajustado siempre su gestión en la medida que las circunstancias lo han permitido, el señor Aguirre dedicó un recuerdo de agradecimiento a todos los

que han sido sus compañeros de gobierno y de los cuales han fallecido cinco en el curso de estos veinte años. Todos ellos se han caracterizado por el afecto que, por encima de toda tendencia política, dedicaron a su presidente, procurando asimismo prescindir de lo que a unos y otros podía separar y dando en cambio volumen y categoría a cuanto les unía. A ello correspondió también el señor Aguirre con idéntico afecto y lealtad.

Pasa después a recordar las graves circunstancias en que el Gobierno de Euzkadi tuvo que asumir las responsabilidades del Poder, con el territorio invadido por las fuerzas rebeldes que, procedentes de Navarra, habían ido ocupando casi toda Guipuzcoa y llegaban a amenazar Vizcaya por cuatro puntos distintos. Pero el máximo empuje, que pretendía apoderarse de la zona armera (Eibar, Marquina, Elorrio), fué contenido eficazmente con lo que se ha llamado « el parón de Akondia ».

La deplorable situación, en cuanto a armamento, pudo ser mejorada por la asistencia del Gobierno de la República, gracias a la mediación de los ministros señores Prieto e Irujo, diputado por Bilbao el primero y por Guipuzcoa el segundo. Al señor Prieto se debe que un barco, cuyo primitivo destino era Cartagena, fuera desviado hacia Santander con la intervención de Lezo de Urreiztieta. Este envío y algunas adquisiciones de armamento permitieron la eficaz resistencia a la invasión, que estabilizó el frente por mucho tiempo. También se debe al señor Prieto, como ministro de Marina que era entonces en el Gobierno de la República, el envío al mar Cantábrico de varias unidades de guerra que alejaron la amenaza por mar.

El Gobierno de Euzkadi se encontró desde el primer día con un problema casi tan importante como el militar: el problema del abastecimiento. Para comprender su gravedad hay que tener en cuenta la congestión que sufría Vizcaya por efecto del éxodo de Guipuzcoa, así como la situación de bloqueo en que se encontraba.

Recuérdese que la zona más poblada y más industrial de la Península, y también la de menos producción agrícola, se encontró aislada totalmente de las zonas agrícolas del interior y con las vías marítimas amenazadas por los navíos rebeldes. La situación llegó a ser tal que, en los últimos meses de la guerra de Euzkadi, en un territorio de menos de 2.000 kilómetros cuadrados llegó a haber más de 70.000 habitantes y un ejército de más de 130.000 hombres, contando los servicios auxiliares. Había pues, un problema de abastecimiento y un problema de asistencia social.

El Gobierno vasco empezó por imponer el respeto al comercio privado y evitar los problemas de intervención o colectivización que hubieran provocado la falta de artículos o agudizado su escasez. Pero también se ordenó que el comercio se abstuviera de toda compra, y fué el Gobierno de Euzkadi quien envió a Levante y al extranjero a sus agentes de compra, escogidos entre profesionales probos y competentes. Así se atendió a los problemas propios y también, en algún tiempo, a los de Asturias y Santander, llegando a hacer a estas provincias adelantados por valor de 171 millones de pesetas.

Desde septiembre de 1936 hasta el 19 de junio de 1937 (caída de Bilbao), en este puerto entraron 67 barcos procedentes de Levante y 48 que llegaron de puertos del extranjero, entre ellos 14 de

Amberes. Los de Levante llevaron de Barcelona 30.178 toneladas por un valor de 27.468.476 pesetas; de Valencia, 44.339 toneladas por 25.540.020 pesetas; de Alicante, 38.761 que importaban pesetas 30.379.309.

El total de los 67 barcos procedentes de Levante suponía 113.761 toneladas por un importe de 83.387.805 pesetas. Y los 48 barcos fletados para traer mercancías del extranjero, acarrearón un total de 86.000 toneladas por un valor de 56 millones de pesetas. A esto hay que añadir las adquisiciones que se cargaron en los puertos de Bayona y Burdeos.

El éxodo procedente de Guipuzcoa y la situación derivada del estado de guerra determinaron un serio problema de asistencia social. Hubo período en que se llegó a dar de comer diaria y gratuitamente a más de cien mil personas. El Departamento de Asistencia Social creó 23 albergues colectivos en Bilbao y 22 en el interior de Vizcaya, que cobijaron a 8.000 personas, más 30.000 que fueron alojadas en pisos de la capital y unas 40.000 que fueron instaladas en pisos de la provincia. Se crearon los servicios de Asistencia maternal, la Casa de Convalecientes, el Hogar del Anciano, la Casa de reposo para inválidos y enfermos crónicos; se organizaron 28 comedores gratuitos en Bilbao y uno o dos en cada pueblo; se instalaron 610 permanencias y guarderías infantiles para niños de refugiados; se crearon comedores de fábricas en catorce empresas, que llegaron a dar hasta 14.000 comidas diarias, y se repartieron unos 50.000 pares de calzado y más de cien mil prendas de diversas clases.

Una de las primeras preocupaciones del Gobierno de Euzkadi fué la humanización de la guerra, poniendo en libertad a toda mujer que encontró detenida sin otra razón que la de pertenecer a familia del bando adverso. Esto se hizo sin esperar la contrapartida que los rebeldes se habían comprometido a entregar según promesa hecha al doctor Junod, delegado de la Cruz Roja Internacional.

También fué preocupación importante del Gobierno la de dictar esta consigna urgente: « ¡ Todos al trabajo ! ». Así se hizo. Y a este respecto recuerda el señor Aguirre que, al disponerse la supresión de todas las fiestas para intensificar la producción, se exceptuó el día de Viernes Santo. Este acuerdo se tomó a propuesta de un socialista, el Consejero de Trabajo, señor De los Toyos, que así quiso rendir homenaje de respeto al acendrado sentimiento católico del pueblo vasco.

Hubo que resolver también inmediatamente problemas tan diversos como la organización de los servicios de orden público, la necesidad de papel moneda y de moneda fraccionaria, etc. etc., así como la creación de la Universidad Vasca, en su Facultad de Medicina y la salvaguardia de bibliotecas y colecciones artísticas.

Siguió el señor Aguirre explicando todos los esfuerzos que el Gobierno de Euzkadi hubo de realizar en aplicación de sus facultades autonómicas, y hasta en sustitución del Estado, ausente en cierto modo por imperativo de las circunstancias geográficas y militares. Consideró el señor Aguirre que, sin una retaguardia organizada y con sentido civil de la vida vasca, el Ejército de Euzkadi no hubiera resistido quince días; pero el « gudari » luchó con denuedo, sabiendo que en la retaguardia todo el mundo cumplía su deber. A esta organización de la retaguardia contribu-

yó el Gobierno vasco a través de sus diversos Departamentos.

Explicando la labor de éstos, dedicó el señor Aguirre un especial recuerdo al doctor Espinosa, consejero de Sanidad, que, al regresar de una gestión humanitaria hecha en Francia, fué traicionado por el piloto del avión que le conducía a Bilbao. Este aterrizó en la playa de Zarauz y le entregó a los franquistas. El doctor Espinosa fué conducido a Victoria y allí fusilado. Dos horas antes de su ejecución escribió al Presidente Aguirre una carta, cuya lectura impresionó vivamente a los congresistas.

En dicha carta decía que, si el Gobierno vasco hubiera de dictar alguna pena de muerte, sepan sus compañeros que él, desde el otro mundo, votaba en contra; y pedía que no se tomaran represalias por su muerte y que se tuviera piedad para todos los inocentes — esposas e hijos — en quienes pudiera recaer el dolor de toda pena irremediable.

La emoción de los congresistas, penosamente contenida durante la lectura de la carta, rompió al final en forma de una ovación que todos, puestos en pie, prolongaron largo rato. Y el señor Aguirre rogó a la Mesa que se dirigiera a la viuda del doctor Espinosa informándole del emocionante homenaje que acababa de rendirse a la memoria de su desventurado esposo.

Finalmente el señor Aguirre suspendió su discurso para continuarlo por la tarde.

En la segunda parte de su discurso comenzó el Presidente Aguirre refiriéndose a la guerra de Euzkadi, que por cierto no costó más que lo que hoy costaría una división motorizada. Los problemas que la guerra planteaba eran difíciles y urgentes, comprendiendo las necesidades de abastecimiento, sanidad, etc., y desde luego la creación de un ejército. Pero el pueblo vasco, que en las más graves circunstancias sabe asumir sus responsabilidades, permitió con su gran espíritu la rápida organización de veinte a veinticinco batallones y la improvisación de una flotilla de « bouc » artillados que se cubrió de gloria en lucha desigual contra el crucero « Canarias ».

Recordando la ofensiva de Villarreal de Alava, explicó el alcance de la operación que no fué ejecutada de acuerdo a los planes aprobados, pues los mandos decidieron modificar su ejecución, y ésta y otras circunstancias determinaron el fracaso de la ofensiva.

Recordó también el señor Aguirre uno de esos episodios dolorosos que suelen ser como explosiones de la tensión de las guerras civiles: el asalto a las prisiones de Bilbao el 4 de enero de 1937, registrado precisamente cuando un bombardeo de la aviación enemiga había determinado una peligrosa excitación de los espíritus. Las autoridades vascas, con peligro de sus vidas, fueron a las cárceles para evitar la extensión de la matanza. Pero el episodio criminal, que nadie lo lamentó tanto como el propio Gobierno, fué explotado por la prensa enemiga, que aún hoy lo recuerda con frecuencia sin que jamás haya hablado, en cambio, de los episodios semejantes que se registraron en su campo.

Desarrollando un tema ya iniciado en la sesión de la mañana, el señor Aguirre insistió en la preocupación por humanizar la guerra, de lo cual es testigo especialmente autorizado el doctor Marcel Junod, que como delegado de la Cruz Roja Internacional estuvo en contacto con el Gobierno vasco y con la

Junta de Burgos y en cuyo libro consigna que siempre encontró en las autoridades vascas las mejores disposiciones, no pudiendo decir lo mismo de los franquistas (1).

Explicó también el Presidente Aguirre el envío de fuerzas vascas para colaborar en las operaciones de Asturias, donde encontraron la muerte el comandante Saseta y el capellán Corta. Con este motivo recordó el orador el comportamiento del clero vasco, objeto de general admiración en todo el mundo democrático, y este recuerdo dió lugar a una calorosa ovación que se repitió cuando el Presidente Aguirre evocó la admirable conducta de los « gudarís » y pidió para ellos el homenaje del Congreso.

La destrucción de Guernica por la aviación de la Legión Condor — aquella «horrorosa hazaña» y aquella calumnia abominable — fué también recordada por el orador, así como el hundimiento del acorazado « España », el bloqueo de Bilbao, la audacia de los marinos vascos, el espionaje enemigo y otros episodios de la guerra en Euzkadi.

Explicó detalladamente las reiteradas gestiones hechas por los Consejeros vascos, que hubieron de ir varias veces a Valencia para solicitar armamento y municiones. (Desde primeros de diciembre hasta el 20 de marzo no hubo municiones más que para tres o cuatro días, situación que ignoró el enemigo a pesar de sus servicios clandestinos de información). Y en todas estas gestiones, el señor Prieto, ministro del Gobierno de la República, fué el valedor del Gobierno de Euzkadi.

Uno de los viajes a Valencia fué para tratar del traslado de las fuerzas vascas a Cataluña, donde aún podrían ser núcleo de una resistencia vigorosa, mientras que, después de la caída de Bilbao, su actuación en el Norte estaba abocada a la ineficacia. El señor Aguirre marchó después a París, donde, acompañado del señor Ossorio y Gallardo, entonces embajador de la República Española, visitó a Mr Yvon Delbos, a la sazón ministro de Asuntos Exteriores. Se trataba de obtener el paso de los « gudarís » por territorio francés para ir a Cataluña, aunque sin armas y, si era preciso, con carácter de enfermos. No fué posible, y de estas circunstancias nació el llamado « pacto de Santoña ».

Esta negociación con el mando italiano fué llevada por dirigentes del Partido Nacionalista Vasco y tendía a salvar honrosamente los restos del Ejército de Euzkadi. Pero los italianos no pudieron cumplir su palabra porque los falangistas se lo impidieron y el pacto no tuvo efecto. Los dirigentes citados, de los que dos fueron fusilados por los franquistas y otros condenados a muerte, merecen por su abnegación el homenaje del Congreso. Este así lo manifiesta en una gran ovación.

Mientras tanto el Gobierno de Euzkadi se instalaba en Barcelona y organizaba los servicios necesarios para los vascos que allí pudieron reagruparse: servicios de abastecimiento, sanitarios, hospitalarios e incluso religiosos. Al mismo tiempo, a través de las delegaciones creadas al efecto se fueron organizando las instituciones y en ocasiones, merced a la filantropía de los vascos, de institu-

ciones de todo orden que prestaron asistencia a los refugiados en Francia, sosteniendo numerosos refugios, organizando el hospital de la Roseaie, creando centros pedagógicos de diversas categorías, etc. etc.

Simultáneamente seguía su curso la represión franquista contra los vascos, represión de la que no se libró ni siquiera el clero; por el contrario, entre fusilados, encarcelados o exilados, pasaron de 600 los eclesiásticos perseguidos por « la Cruzada ». A este respecto, recordó el señor Aguirre la conocida fotografía hecha en la cárcel de Carmona (Sevilla) donde aparecen unos sesenta curas o frailes vascos y en medio de ellos otro compañero venerable de prisión: el profesor Besteiro, el líder socialista, que ya desde la Presidencia de las Cortes Constituyentes, en 1931, era un cordial amigo de los vascos.

Tuvo el señor Aguirre un recuerdo para cada uno de los Consejeros fallecidos, entre los que citó a don Eliodoro de la Torre como « el hombre que, después de haber manejado tantos millones en calidad de Consejero de Hacienda, murió pobre ». El Congreso aplaudió muy expresivamente los nombres de los Consejeros fallecidos, entre los cuales merece un particular recuerdo el del señor Aldasoro, por su labor en Buenos Aires como delegado del Gobierno de Euzkadi en la Argentina, donde obtuvo del doctor Ortiz, entonces Presidente de aquella República, un decreto excepcional disponiendo que los vascos quedaran exceptuados de las restricciones que impedían la inmigración y pudieran entrar con cualquier documentación que fuese; así se dió el caso de que vascos exilados en Francia pudieron entrar en la Argentina sin más documento que un carnet de ciudadanía vasca expedido por el Gobierno de Euzkadi.

El señor Aguirre dedicó afectuosas alusiones a los ex-consejeros señores Astigarrabia, Aznar y Toyos, y elogió a los que fueron nombrados en las sucesivas vacantes, como el señor Gómez Beltrán (recordando su gran espíritu de organización demostrado en Barcelona), Campomanes, procedente de la Resistencia, Garbisu, el anciano republicano de tan lozano espíritu... (Grandes aplausos).

También tuvo elogios el Presidente Aguirre para el Consejo Nacional Vasco, que ante la incertidumbre del paradero del propio señor Aguirre (de quien se temía hubiera sido apresado por los alemanes en Bélgica), se constituyó en Londres, bajo la presidencia del señor Irujo, para disolverse en cuanto el Gobierno pudo reagruparse en Nueva York

con el mismo señor Aguirre como presidente.

Elogió asimismo al Consejo Consultivo Vasco, que dió forma orgánica a las fuerzas políticas y sindicales de Euzkadi y cuya actuación, dentro de la modestia en que se desenvuelve, tiene mucha importancia, habiendo sido sus orientaciones verdaderamente provechosas para el Gobierno.

Aludiendo al espíritu que anima a las colectividades vascas organizadas en América, el Presidente Aguirre se dirigió a los delegados llegados de las diversas repúblicas de aquel continente: « De vosotros — dijo — ha recibido el Gobierno de Euzkadi la savia indispensable para su vida y el sostén necesario para seguir cumpliendo sus deberes. Sin vuestra colaboración ello no hubiera sido posible » (Clamorosa ovación).

El señor Aguirre se refirió también a la audiencia que el pueblo vasco ha conseguido en el exterior y a la repercusión que en todas partes tuvieron las huelgas declaradas por los vascos en tres ocasiones, y de las cuales la primera (1947) causó sensación en todo el mundo por haber sido, como señaló la gran prensa extranjera, la primera huelga que se declaraba en un país de régimen totalitario.

En unas breves consideraciones sobre el momento político, el señor Aguirre aludió a la actitud del general Franco respecto de la Monarquía y a la de los monárquicos respecto del Pretendiente, para terminar señalando la existencia, en el ámbito del Estado español, de pueblos de tan profundo sentimiento de libertad, como lo es el vasco, que no pueden estar perpetuamente sujetos, como menores de edad, a un paternalismo que repudia el pueblo, este pueblo que nunca admitirá nada que vaya contra la voluntad popular o que se trate de imponerle por la violencia.

Terminó el orador recordando la emoción que, en sus desplazamientos por numerosos y lejanos países, le ha producido siempre la visita de vascos de diferentes ideologías a los que les unía el vasquismo como verdadero denominador común. Abogó, en consecuencia, porque persista esta unión cordial de todos los vascos en un idéntico sentimiento.

El discurso del Presidente Aguirre, que duró unas cinco horas, fué largamente ovacionado.

Después de breves intervenciones de los señores Urreiztieta, Monzón, Jiménez Ancisar, Rezola, Basaldúa y Aransáez, se dió por terminada la jornada inaugural del Congreso.

## Un ejemplo de unión vasca y concordia política

El segundo día del Congreso Mundial Vasco, se reunió éste bajo la presidencia de don José de Rezola, quien, en euskera y castellano, agradeció el honor, que entendía se dedicaba a la Resistencia vasca, por lo que prometía transmitir debidamente este homenaje. Recordó sucintamente la labor de la Resistencia en Euzkadi y aludió a las huelgas del 47, del 51 y del 56, señalando que, si bien éstas últimas han tenido un carácter espontáneo, no hubiera sido posible su desarrollo sin las huelgas precedentes y toda la preparación que fué obra de la Resistencia.

Terminó el señor Rezola pidiendo, entre grandes aplausos, un homenaje para los esforzados luchadores que mantienen

el espíritu de resistencia en el interior del País.

Se dió lectura a diversas comunicaciones, entre ellas un mensaje que el Consejo Consultivo Vasco dirige al Congreso, una comunicación (conjunta) de Izquierda Republicana y de Unión Republicana de Euzkadi, otra de Acción Nacionalista Vasca, otra del Partido Socialista y otra del Partido Nacionalista Vasco.

También se leyó un proyecto de conclusiones que se presentaba al Congreso.

El señor Irujo, dando una impresión de las 24 comunicaciones enviadas a la Sección Política del Congreso, dijo que su lectura era bien alentadora, puesto que en ellas se observaba un funda-

(1) Léase « Le troisième combattant », por el Dr Marcel Junod (Edit. Payot), donde se resalta y elogia la conducta humana y generosa del Gobierno vasco en contraste con el comportamiento de la Junta de Burgos.

mento común — demócrata y vasco — aun cuando en sus matices se advirtieran diferencias. Tanto es así que en algunos textos podrían cambiarse las firmas.

« Esta evolución hacia la coincidencia — añadió — ha costado muy caro, pero debe registrarse como un hecho positivo. Quienes antes de 1931, y aún en fechas posteriores, dirimían sus discrepancias a tiros, ahora se han convertido en amigos y colaboradores ».

La sesión de la tarde, en la que se aprobó el proyecto de declaración político del Congreso Mundial Vasco, fué presidida por don Virgilio Pierna, del Comité Central Socialista de Euzkadi, quien saludó en euskera y castellano a los congresistas.

Intervinieron, entre otros, el señor Urreiztieta para hacer unas observaciones, los señores Agesta y Rezola para presentar unas enmiendas que fueron aceptadas, el señor Monzón para explicar por qué dimitió su cargo de Consejero del Gobierno de Euzkadi al cabo de 17 años, y el señor Lasarte en representación de los congresistas llegados de Venezuela.

Este último coincidió con el señor Monzón en su preocupación por la defensa de la lengua vasca y celebró que la defensa del principio de autonomía haya merecido a su vez la coincidencia de todos los sectores políticos, bien partiendo del concepto de nacionalidades ibéricas (programa socialista), bien como concepción federal (posición republicana), bien como restauración foral (vascos de la Argentina) bien como afirmación del hecho nacional vasco (tesis del partido nacionalista). El señor Lasarte se congratuló asimismo de la coincidencia en afirmar que el Gobierno vasco constituye el instrumento apto para llevar la bandera de la liberación de Euzkadi.

El señor Aransaez, representante de la C.N.T. de Euzkadi, habló en nombre de tantos hombres de su edad que no han tenido juventud ni conocido la tranquilidad y pidió que se busquen soluciones para que dentro de otros veinte años no sea preciso reunirse nuevamente en condiciones como las actuales.

El señor Fernández, socialista, tuvo una intervención acogida con gran simpatía. Después de recordar la gestión de la Junta de Defensa de Vizcaya que, bajo la presidencia de su correligionario Gómez Saez, precedió al Gobierno de Euzkadi, proclamó el orador que el Presidente Aguirre no era el hombre representativo de un partido, sino el presidente de todos los vascos.

Recordó la impresión que le dejara hace años una charla radiofónica del señor Irujo a propósito del suceso de La Arboleda y, abundando en el sentido de aquélla, se lamentó de la incompreensión que durante muchos años se manifestó en Euzkadi entre nacionalistas y socialistas. Parecía que no se podía ser un buen militante de ninguno de dichos partidos sin ser un enemigo acérrimo del otro. Fué una lástima que entonces no se dejaran oír voces generosas por ambas partes haciendo un llamamiento a la concordia. Añadió que, por fortuna, se había llegado ya a la hermandad necesaria; y el orador, que es un obrero siderúrgico, terminó con un símil profesional, señalando que si al hierro se le mezcla carbono, manganeso y nickel, se obtiene un excelente acero. « ¡ Que se tenga siempre en cuenta esta fórmula para la construcción de sólidas amistades políticas ! » (Grandes aplausos).

También fué muy bien recibida la in-

tervención del diputado señor Jáuregui, del P.N.V., que, al comentar uno de los puntos de la ponencia conjunta de Izquierda Republicana y Unión Republicana, señaló que la expresión de reconciliación generosa que en aquél se formulaba tenía antiguos y reiterados antecedentes.

Recordó, en efecto, al Presidente Aguirre que, en diciembre de 1937 y cuando más brutal era la represión franquista en Euzkadi, habló por el micrófono de Barcelona y exhortó a los vascos a no lanzarse a represalias. Y el mensaje del Presidente Azaña con su trilema de paz, piedad y perdón. Y el discurso de Indalecio Prieto, en Méjico, con motivo del homenaje al Presidente Companys. Y el manifiesto de los estudiantes que, replicando a un discurso del ministro falangista Arrese, han señalado que los hijos de quienes durante la guerra habían combatido en bandos distintos se unían ahora en fraternal abrazo en la Universidad. Y el párrafo final del libro del señor Landaburu, cuya lectura recomendó insistentemente (1).

Terminó diciendo el señor Jauregui que no sólo es preciso liberarse del espíritu de la última guerra civil, sino de todas las guerras de este tipo, porque de 150 años a esta parte se ha vivido siempre en ambiente de guerra civil. Hay que esforzarse por hacer impensable el recurso a la guerra civil, como lo es en Francia, en Inglaterra, en Escandinavia, en tantos países donde este espíritu de concordia ciudadana no es incompatible con la defensa de los puntos de vista de cada sector político (Gran ovación).

## Problemas económico-sociales de Euzkadi

La sesión del tercer día fué presidida por el señor Díaz de Antuña, de la U.G.T. de Euzkadi, y en ella se trató de lo concerniente a la Sección económico-social.

El señor Leizaola, presidente de la misma, saludó a los congresistas en euskera y español, y resumió su impresión sobre las 66 comunicaciones recibidas que vienen a ser una confrontación de opiniones procedentes de los más diversos sectores: del campo y de la industria, de obreros y patronos, de artesanos y profesionales liberales.

Estima el señor Leizaola que las actividades obreras en Euzkadi son hoy el doble de las registradas antes de la guerra civil; pero a esto contribuye notablemente el hecho de que la insuficiencia de los salarios obliga a los trabajadores a ocuparse en varias labores y durante más horas que antes. Respecto de la situación de la industria vasca, consideró que su actual prosperidad no está edificada sobre arena, sino que tiene garantías de permanencia; pero puede la industria ser floreciente y ser en cambio deplorable la situación del trabajador, como así sucede.

Acerca de este último punto, señaló el señor Leizaola que el sistema de remuneración del trabajo, bajo el régimen franquista, está basado en la mentira. Porque mentira es la jornada, puesto que nadie trabaja ocho horas porque con el precio de este sólo esfuerzo no podría vivir; y mentira es el jornal, dándose el caso de que la Liga Gipuzcoana de Productores, en la circular pasada a los

La posición espiritual de los señores Fernández y Jáuregui, celebrada por el Congreso con tanto entusiasmo, tuvo prolongación y desarrollo en la admirable intervención del Padre Olaso, dos días más tarde.

(1) El interesante libro que acaba de publicar el señor Landaburu (« La causa del pueblo vasco ») termina así:

« Nuestra doctrina es de generosidad y nuestros objetivos han de ser de solidaridad. Hay que llamar a esa labor a todos los compatriotas y aún a todos los amigos que no lo sean y que acepten, unos y otros, el criterio de la personalidad vasca, cualquiera que sea el grado en que midan como conveniente la libertad que demandan o que aceptan para nuestro pueblo. No ha de haber más requisito previo que el de aceptar también las normas de nuestra democracia tradicional para fundar las de nuestra vida futura. No es un problema de izquierdas o de derechas. Esa clasificación convencional nada dice cuando se trata de una cuestión superior, la cuestión nacional. Hay, finalmente, que superar el espíritu de las guerras civiles. Nuestra ambición es que, entre vascos, no quede de ellas ni el recuerdo. Han pasado más de cien años desde que se rompió nuestra unidad por servir causas extrañas mientras iba declinando la causa de los vascos, la causa que Mateo E. de Moraza definió como la de la historia, de la razón, de la justicia y de la humanidad. Y es esa causa la que nos importa antes que las otras.

« Es el « ser o no ser », la cuestión universal y eterna ».

industriales sobre aplicación de los últimos aumentos de jornales, enumeraba 41 conceptos distintos de pagos a su mano de obra, lo cual no tiene otra explicación que el propósito de disimular la resistencia a establecer un jornal claro y suficiente por una jornada natural de trabajo.

En cuanto al campo y sus aprovechamientos, el señor Leizaola señaló la importancia de la repoblación forestal, de la plantación de pinos, de la obtención de patatas de siembra, de la mayor productividad lograda por esta razón en Alava y de la trascendencia del pantano de Yesa y del canal de las Bardenas que casi podrían dar lugar a una nueva provincia agrícola.

Respecto del problema de la erosión de la tierra, que tanto preocupa en otros países, puede decirse que no existe en el País Vasco. En Alava se ha registrado una gran recuperación de tierras y en Navarra queda demostrado que la tierra no se esquilma y que sigue produciendo trigo desde el tiempo de los moros. Pero la calidad de la tierra no resuelve todos los problemas de quien la labra, y así se da el caso de que, por la mala administración franquista, el aumento en el valor de los productos agrícolas es inferior al registrado, por ejemplo, en el precio de los fertilizantes, por lo cual el labrador se ve en el trance de no poder cuidar debidamente sus tierras.

El señor Leizaola, cuyas consideraciones fueron acompañadas de abundantes datos oficiales, se ocupó también de la política de inversiones, del Instituto Na-

cional de Industria y de la explotación de la RENFE ; para terminar señalando los tres problemas que sufren los trabajadores en Euzkadi : salarios bajos, inmigración en masa y escasez de viviendas.

El señor Serrada, de Solidaridad de Trabajadores Vascos, indicó que la inmigración en masa está provocada y apoyada por el franquismo con dos objetivos : uno es el de desvasquizar el País con la instalación de grandes masas menesterosas que, procedentes de tierras de bajo tipo de vida, renuncian a volver a ellas ; otra es el de explotar la miseria de estos desventurados. Y a este respecto citó el caso de cierto sector donde los trabajadores vascos perciben 64 pesetas y comida, mientras a los inmigrantes sólo les dan 32 y sin manutención, siendo la jornada de trabajo igual para todos : de 5 de la mañana a 9 de la noche.

Terminó señalando la necesidad de aumentar los salarios y de quitar a éstos sus complicaciones contables, así como de estabilizar seguros de carácter total ; todo esto, tanto en la industria como en la agricultura y para los artesanos.

D. Ramón de la Sota, recibido con especial simpatía, leyó un estudio sobre la navegación vasca, cuya situación de declive puede explicarse así : buques viejos, material vetusto, explotaciones que son antieconómicas y que, si no lo son aún más, es porque a veces se gana momentáneamente dinero con cualquier embarcación. Los dirigentes de las compañías navieras han perdido toda iniciativa y dependen totalmente de los centros de Madrid. Otros factores de la situación actual son la creación de empresas que no tienen razón de ser, y la intrusión de la Banca que va sustituyendo progresivamente a los accionistas.

Mostrando lo que podría ser la industria vasca de la navegación, el señor de la Sota señaló el caso de Noruega, país de suelo pobre, pero de una considerable extensión de costas, cuya marina mercante es una de las más importantes del mundo y proporciona al país divisas en cantidad suficiente para conseguir un envidiable nivel de vida.

Advirtió el disertante que, si bien están relacionadas la construcción naval y la navegación, sus intereses, sin embargo, no siempre coinciden. Para restaurar la vitalidad de la marina vasca sería preciso que las empresas navieras tuvieran total libertad de acción al objeto de poder construir sus buques en aquellos astilleros que ofrecieran mejores condiciones económicas y plazos más cortos. Porque la industria de la navegación no debe considerarse como la vaca lechera de la construcción naval.

Continuó el señor Sota explicando cuanto de nefasto para la navegación vasca tiene la política del régimen franquista y terminó presentando un extenso plan que habría de realizarse cuando, restablecida la normalidad, fuera ya posible impulsar la navegación vasca hasta que ocupe el lugar que por tradición le corresponde.

Don Ramón de la Sota, seguido en su disertación con gran interés, fué calorosamente aplaudido.

El señor Agesta, de Solidaridad de Trabajadores Vascos, explicó la posición de esta sindical, recordó las huelgas que en varias ocasiones se han registrado en Euzkadi sin que hubieran tenido la necesaria correspondencia en otras zonas industriales de la Península y, después de recordar la vieja tradición de justicia social que suponía en un tiempo

la explotación de los yacimientos de Vizcaya, terminó dando a conocer las conclusiones que S.T.V. ha deducido de las ponencias presentadas.

En la sesión de la tarde, que fué presidida por el señor Ruiz de Erzilla, habló en primer lugar el señor Armentia, de la U.G.T. de Euzkadi, para dar cuenta de los quince puntos contenidos en una declaración que suscriben conjuntamente dicha sindical y Solidaridad de Trabajadores Vascos. Este escrito pasó al estudio de una ponencia integrada por los señores Leizaola, Agesta y doctor Lasa.

El diputado don Ramón de Viguri elogió el trabajo del señor de la Sota, con quien coincidía en sus apreciaciones sobre los efectos funestos del dirigismo estatal. Señaló, entre otros detalles, que el crédito agrícola está hoy en España

peor que en tiempos de Carlos III.

A propósito de la semana de cuarenta horas y de otros puntos del documento presentado por las dos sindicales citadas, se confrontaron diversos puntos de vista entre los señores Lasa (Martin), Leizaola, doctor Lasa, Ruiz de Erzilla, Diaz Antuña y Jiménez Anzisar, congratulándose este último de que el delegado de la C.N.T. se mostrara dispuesto a firmar también la referida declaración.

Aprobadas por unanimidad las conclusiones propuestas por la ponencia, que no fueron impugnadas por ninguno de los oradores, se acordó también que la declaración de las sindicales fuera igualmente transmitida al Congreso y, en su caso, al Gobierno para que sea tenida en cuenta como dictamen y expresión de las aspiraciones de las sindicales obreras vascas.

## Preocupación por la defensa de la lengua vasca

La cuarta jornada del Congreso estuvo dedicada a la Sección cultural en la que destacó la preocupación por la defensa de la lengua vasca.

La Comisión de cultura vasca había sido constituida por los señores Landaburu, presidente ; Monzón, Azpiazu, Zaitegui, Urrestarazu, Vitoria y Rezola. La sesión de la mañana fué presidida por don José Azpiazu y la de la tarde por don Telesforo de Monzón, que dirigieron los debates en euskera y en castellano.

El señor Landaburu presentó las comunicaciones recibidas en un discurso que comenzó resaltando la antigüedad de la cultura vasca y aludiendo a la responsabilidad de los que pueden perderla en estos tiempos en que la comprensión internacional está fundada precisamente en el respeto de las características de cada pueblo. Se refirió a las persecuciones sufridas por esa cultura, pero subrayó que la desidia de los vascos es uno de los mayores peligros para la subsistencia de ese patrimonio espiritual. No es lícito ni será práctico pedir protección al Estado o a las organizaciones internacionales mientras los vascos no demuestren mayor apego a su cultura.

El ponente examinó la situación de los diversos aspectos que forman la cultura propia de los vascos y manifestó que ello no debe ser motivo de narcisismo nacionalista ni programa de un partido o de un grupo. « No se trata de no ser como los otros, sino de ser nosotros ». La finalidad más alta de la cultura nacional es contribuir al progreso espiritual de la humanidad.

Se refirió luego a la defensa de la lengua vasca y afirmó la necesidad de hacer simpática la labor en favor del euskera. No hay que aumentar los obstáculos del « imposible vencido » y es más aconsejable en estas circunstancias hablar más euskera que hablarlo mejor.

Con la lengua se va el derecho y con éste muere la estructura económico-social del país. Tenemos prisa en restaurar toda la cultura vasca, pero sin libertad política no hay posibilidad de autonomía cultural efectiva. La cultura vasca, creación de un pueblo libre, sólo puede vivir y desarrollarse en clima de libertad.

Después de este discurso del señor Landaburu, que fué muy aplaudido, intervinieron varios congresistas que lo

hicieron en euskera o en castellano y que en uno y otro caso fueron traducidos inmediata y admirablemente por el señor Monzón.

El escritor vasco señor Zaitegui se congratuló de que la mayor parte de las comunicaciones recibidas en la Sección cultural se refiriesen a la lengua vasca y abogó por que ésta sea difundida en la medida necesaria. Señaló, como ejemplo de esfuerzos en este terreno, el realizado con la publicación en Guatemala y su reaparición reciente en Bayona, de la revista « Euzko-Gogoa », en la que han colaborado la casi totalidad de los escritores euskéricos y en la que todos los temas, por diversos e intrincados que fueran, no tuvieron otro medio de expresión que la lengua vasca. Propuso finalmente que se fundara en Bayona un centro en el que todas las actividades relacionadas con el euskera encontrarán su sede, haciendo de este centro como un hogar del renacimiento de nuestra lengua.

El señor Monzón, al traducir la intervención del señor Zaitegui, reveló lo que la modestia del orador había ocultado, es decir el sacrificio económico que en pro del euskera venía realizando el señor Zaitegui, pues la revista « Euzko-Gogoa » fué fundada y costeada personalmente por dicho escritor. En cuanto al proyecto sugerido, es cosa tan digna de elogio como necesitada de aportaciones considerables.

El señor Leizaola comparó el euskera antiguo y el de nuestros días ; el de ahora es más perfecto, más cultural, pero que no se pierda el euskera popular, el que habla el pueblo, el que entusiasma a los baserritarras cuando escuchan a los bertsoalaris.

El señor Mendiola opinó también que al pueblo hay que hablarle en la lengua en que él habla, pero mejorándola. Hay que cultivar el euskera, pero haciéndolo apto para toda clase de expresión. Y bien está que se traduzcan obras al euskera, pero aún es más necesario que todas las disciplinas tengan su expresión en lengua vernácula con objeto de lograr una cultura auténticamente vasca que responda a nuestra mentalidad.

El escritor vizcaíno « Gogorra » recordó la difusión que el euskera alcanzó en Vizcaya gracias a la preocupación que por ello tuvo la Diputación presi-

(Continúa en la página 7.)

(Viene de la página 6.)

dida por don Ramón de la Sota, así como por el esfuerzo de particulares que crearon « Euzko-Ikastola-Batza ». Ahora, la situación del euzkera en el País exige un esfuerzo semejante hacia dos objetivos bien concretos: perfeccionar el euzkera y difundirlo, para lo cual es indispensable la creación de escuelas con el euzkera como modo de expresión.

El señor Lizaso, señalando algunos aspectos del problema, indicó que los naturales de países pequeños se ven obligados a aprender más lenguas que los de grandes países; así es posible que al inglés le baste con su lengua nativa, pero no le sucede lo propio al vasco ni a los naturales de otros países, porque, tanto en los mercados de sus capitales como en cualquier rincón del mundo, el vasco se ve obligado a emplear otra lengua. Terminó proponiendo al Gobierno de Euzkadi que, al reanudar sus actividades en el propio territorio, establezca la obligación de poseer el euzkera para ingresar en la administración del País.

La sesión continuó por la tarde muy animadamente, con intervenciones de los señores Aransáez, Ernandorena, Alberro-Aramburu, Serrada, Alberdi, Peyllem y Zaitegui, que fueron muy aplaudidos.

El señor Alberdi (Antolín) se pronunció en favor del euzkera popular, pero tendiendo siempre a mejorarlo. A propósito de intervenciones anteriores, hizo observar que nadie ha trabajado tanto por la conservación y difusión del euzkera como los sacerdotes y los religiosos, si bien no podría decirse lo mismo de las monjas.

El señor Peyllem recordó que en París viven euskeltzaz tan competentes como los señores Mendiola, Urrestarazu y Mirande, y señaló que también en « Eskual Etchea », centro vasco recientemente establecido en París, se lleva a cabo una labor muy positiva en favor de la lengua vasca.

El señor Alberro-Aramburu se extrañó de que, entre 48 comunicaciones enviadas a esta Sección, sólo hubiera una relacionada con el arte vasco — la presentada por él mismo — y sin embargo en Euzkadi no faltan músicos, pintores, etc., y contamos con un folklóre de cuyo interés en el mundo es prueba el éxito de los ballets vascos « Etoriki », que en Berlín, por ejemplo, a los diecisiete minutos de terminado el espectáculo, todavía eran aplaudidos por el público.

El señor Ernandorena consideró importante que se despierte el sentido de responsabilidad personal si se quiere defender el euzkera con eficacia. Nada de alegar dificultades ni de descargar todas las culpas sobre el prójimo. No será tan difícil el vascuence cuando en Venezuela lo ha aprendido hasta una mulata que servía en casa de una familia vasca. Y tampoco los regímenes políticos pueden impedir que cada uno hable euzkera en su casa y lo enseñe a sus hijos.

El señor Zaitegui hizo una interesante exposición de los esfuerzos que en distintos puntos de Euzkadi se vienen haciendo para defensa y difusión del euzkera; esfuerzos que se registran en sectores sociales tan diversos como ciertos conventos, determinados núcleos obreros y bastantes familias acomodadas. En Eibar, por ejemplo, hay obreros que, después de trabajar durante diez horas, aún dedican dos más al estudio del euzkera. Consecuencia de este entu-

siasmo es que se estén recuperando con notable rapidez los gastos ocasionados por la edición de diversas obras, como la Antología de poesías vascas, del R.P. Onaindia, de la que ya van vendidos más de 2.000 ejemplares.

Nuevamente confrontaron sus impresiones los señores Ernandorena y Zaitegui, deduciéndose de las respectivas

## Hablan los delegados de los vascos exilados

El quinto día del Congreso se dedicó a « Los vascos en el mundo », bajo la presidencia del diputado y ex-Consejero del Gobierno de Euzkadi don José María de Lasarte (Venezuela), asistido por don Juan Bautista de Lasarte (Uruguay) y don Kepa de Aretxabala (Chile).

Por tratarse de una reunión eminentemente informativa, pidió el presidente la máxima colaboración de los congresistas y advirtió que, si bien los vascos de América han actuado en esta sección con carácter principal, había de tenerse en cuenta que, en razón de lo vastísimo de aquel Continente, hay países que están tan distantes entre sí como de la propia Europa, por lo cual se celebró previamente un cambio de impresiones para obtener una mayor unidad de acción y, al propio tiempo, intensificar las tareas.

Seguidamente, don Pedro de Basaldúa, como presidente de la Comisión, dio a conocer la ponencia y los trabajos correspondientes.

Comenzó con un saludo a los vascos de todo el mundo y principalmente a los que han sufrido persecución y a cuantos viven fuera de Euzkadi. Dijo que, como en una nueva diáspora, los vascos están dispersos por el mundo entero, y no sólo como consecuencia de la guerra civil, sino desde hace ya siglos. Con posterioridad al descubrimiento de América, los españoles que iban llegando se situaban preferentemente en las mayores localidades; los vascos, por el contrario y tal vez como reflejo de su aislamiento en el caserío natal, se quedaban en el campo, y allí es donde más se ha acentuado su influencia. El mayor número de vascos se fue instalando en las tierras del triángulo que comprende Chile, Argentina y Uruguay. De los primeros vascos que fueron a Venezuela, apenas si quedó rastro, y lo mismo podría decirse de los que por entonces fueron a Méjico.

En el transcurso de esta primera fase de la emigración vasca a América, fue ya considerable el número de vascos que desempeñaron papel importante en favor de la libertad y contra el colonialismo. Basta, por ejemplo, echar un vistazo a la historia de la Argentina para comprobar la gran proporción de vascos que figuran en su lucha por la independencia. Y lo mismo en otros países, porque « no ha habido en América movimiento libertador en el que no hayan participado los vascos », afirmó el señor Basaldúa.

Si la primera fase de la emigración a América fue animada por el espíritu de aventura, la segunda tuvo un carácter político como consecuencia de las guerras carlistas. Al igual que hasta entonces, el mayor número de emigrantes vascos fue a Uruguay, Argentina y Chile. Su labor en la República Oriental fue muy estimable. Precisamente en su capital — fundada por Bruno Mauricio

manifestaciones, que existen síntomas de regresión en la vida del euskera, pero que también hay otros tantos de una posible recuperación.

A propuesta de la presidencia, los congresistas rindieron homenaje a la memoria del eminente musicólogo y compositor Padre Donostia, recientemente fallecido.

de Zabala, natural de Durango — se constituyó el primer centro vasco de América: el « Laurak-bat », fundado el 25 de diciembre de 1876. Este centro vivió momentos difíciles y se disolvió; pero le sustituyeron otros dos, uno de los cuales es el magnífico « Euskal-Erria ».

El decano de los centros vascos de América es actualmente otro « Laurak-bat »: el de Buenos Aires, fundado el 1º de marzo de 1877 y cuya fuerza de irradiación patriótica rebasa ya las fronteras de la Argentina. Aún se fundó un tercer centro con el mismo nombre: el de Bahía Blanca. Añadió el conferenciante que después, y como influencia de Arana-Goiri, se constituyeron otros dos centros titulados « Zazpirak-bat » y « Danak-bat ». El primero de ellos, establecido en Rosario, y Acción Vasca, de Buenos Aires, fueron las dos únicas entidades vascas de la Argentina que se pusieron inmediata y decididamente al lado del pueblo vasco al producirse la agresión de los sublevados de 1936.

La tercera fase de la emigración vasca la constituyeron los exilados por efecto de la guerra civil. Estos constituían una selección, no de clase ni de ideología, sino una selección de resueltos partidarios de la libertad y de la democracia, y ellos iban a ser también los animadores de algunos centros vascos que llevaban una vida lánguida.

El señor Basaldúa señaló el gran acierto del Gobierno de Euzkadi al enviar a la Argentina como delegado al finado señor Aldasoro, que, asistido de los señores Cunchillos (también fallecido), Archanco y López Mendizábal, logró reorganizar las organizaciones vascas. Hasta entonces se había dado el caso de que a los vascos exilados se les cerraban puertas en los propios centros de compatriotas o por lo menos se les miraba con cierta prevención. A todo ello lograron poner fin el señor Aldasoro y sus compañeros, y se consiguió que el presidente don Roberto Ortiz, de stirpe vasca, publicase el decreto del que tantos vascos se beneficiaron y principalmente los que residían exilados en Francia. A la obtención de este decreto — que fue derogado en tiempos de la dictadura de Perón — contribuyó también sobremedera el ilustre ingeniero don José Urbano de Aguirre, presidente de la Liga de Amigos de los Vascos.

Dedicó frases de elogio a la revista « Euzko-Deya », de Buenos Aires, que en sus veinte años de vida ha llevado a cabo una considerable labor en distintos aspectos. Y por lo que a la cultura especializada se refiere, consignó el esfuerzo de la Editorial Vasca EKIN; de la que dijo que con pobreza franciscana en los medios económicos, pero con un espíritu de sacrificio como no hay otro, ha dado a conocer obras interesantísimas y de notorio valor.

Pasó después a tratar de la F.E.V.A. (Federación de Entidades Vasco-Argentinas) constituida para aunar esfuerzos. Y dió sobre el particular cifras que despertaron justificadamente el entusiasmo de los congresistas : 27 entidades federadas con casi 14.000 afiliados. Todas animadas del mismo espíritu, todas impulsadas por el mismo sentimiento, todas bajo la misma bandera : « la que aquí nos cobija », dijo el señor Basaldúa.

Subrayó también el entusiasmo de muchos afiliados que no son vascos de nacimiento, sino hijos, nietos y a veces biznietos de vascos, pero que consideran gran honor el pertenecer a una raza que siempre defendió la libertad de los pueblos ; raza que, por otra parte, resulta como el alcaide de aquellas tres repúblicas meridionales de América, puesto que de 30 millones de habitantes contenidos en aquel triángulo, un estudio serio y paciente ha permitido a la F.E.V.A. calcular en dos millones y medio el número de los que tienen un primer apellido vasco y en cinco millones los que tienen un apellido vasco, sea paterno o materno.

El señor Basaldúa se ocupó también de las actividades artísticas de los vascos que en la Argentina han dado por resultado agrupaciones y espectáculos de gran categoría. Habló asimismo de la colaboración de la F.E.V.A. a la preparación del Congreso y lamentó no tener tiempo para resumir debidamente todas las comunicaciones enviadas.

A propósito de la F.E.V.A. añadió que su constitución abrió perspectivas mucho más amplias en el horizonte de las posibilidades vascas, ya que más tarde se ha constituido la « Confederación de Entidades Vascas en América ». (Esta noticia fue acogida con una ovación tan clamorosa que durante varios minutos el señor Basaldúa no pudo continuar su exposición.) Los fines perseguidos por la Confederación constan en su Base cuarta :

a) Cultivar los valores históricos y tradicionales del pueblo vasco.

b) Cultivar el idioma vasco, propiciando su difusión y enseñanza.

c) Desarrollar una labor cultural dirigida a exponer los principios democráticos de libertad y respeto a la persona, que animan las leyes milenarias de la estirpe vasca y el carácter universal de las mismas.

d) Mantener el prestigio vasco en América, acrecentándolo y extendiéndolo si es posible.

e) Organizar Congresos, actos académicos o Asambleas en los que se estudien los problemas de los vascos radicados en América, propiciando las soluciones que aseguren la confraternidad plena entre los pueblos de Euzkadi y América.

f) Alentará a sus miembros en la tarea de constituir nuevos centros en los lugares donde se concentre la colectividad vasca.

g) Conmemorará las fechas tradicionales de la nacionalidad vasca mediante declaraciones públicas, reuniones, congresos, o por el medio de que dispongan, con la mayor difusión posible.

h) Apoyará toda manifestación de Congresos, Asambleas o entidades de fuera del Continente americano, que coincida con los objetivos de esta Confederación ».

Al terminar la lectura de este plan de trabajo se repitió la ovación.

El señor Basaldúa expresó finalmente

la total adhesión de los vascos al señor Aguirre y a su Gobierno como auténtica representación de la soberanía popular, y terminó diciendo que esta adhesión llevaba consigo la mejor disposición para cuantos sacrificios sean necesarios al objeto de facilitar la labor del Lendakari.

Nutridos aplausos acogieron la exposición del delegado del Gobierno de Euzkadi en la Argentina.

## Un emocionante homenaje a la memoria de Galindez

Seguidamente, en una intervención que constituyó uno de los momentos más emocionantes del Congreso, el Presidente Aguirre hizo uso de la palabra para recordar a la asamblea la personalidad y la obra del profesor Galindez, desaparecido en Nueva York hace más de seis meses. El presidente del Gobierno de Euzkadi, después de insistir sobre la labor del delegado vasco en los Estados Unidos, realizada con honradez ejemplar, así como sobre su abnegación al servicio de la libertad de todos los pueblos americanos, manifestó que la última voluntad de Galindez, como cristiano y como vasco, será cumplida en su día : en cuanto sea posible, su cuerpo reposará en tierra vasca y su pueblo le rendirá el homenaje debido a sus virtudes y a su sacrificio.

Insistió el señor Aguirre en que todos los fondos recogidos por el señor Galindez — declarados todos al Departamento de Justicia americano — fueron escrupulosamente entregados por el delegado vasco tanto a su propio gobierno en lo que le correspondía como a las organizaciones y particulares relacionados con la causa vasca. A los seis meses de la desaparición de Galindez no existe ninguna reclamación contra la administración de esos fondos. Las autoridades americanas conocen o deben conocer ya este resultado. Por lo tanto, carecen de base las escandalosas campañas de prensa que ciertos mercenarios están llevando a cabo en todo el continente americano.

El Congreso, después de oír al Presidente del Gobierno, acordó por aclamación dirigir al señor Presidente de los Estados Unidos de América el siguiente escrito que la Mesa del Congreso entregó en la embajada americana de París :

« El Congreso Mundial Vasco, que ha reunido en París delegaciones y representaciones vascas de todo el mundo, ha acordado en asamblea plenaria y por aclamación hacer llegar respetuosamente al señor Embajador de los Estados Unidos, en París, el siguiente acuerdo, con ruego de que tenga a bien trasladarlo al señor Presidente de los Estados Unidos de América :

« El Congreso, después de haber dedicado un emocionado recuerdo a la memoria del ciudadano vasco Jesús de Galindez, desaparecido el 12 de marzo de 1956 en Nueva York, rinde tributo a su ejemplar conducta y a su completa honradez y solicita de las autoridades norteamericanas el rápido y total esclarecimiento de la trágica desaparición del mencionado profesor, delegado del Gobierno de Euzkadi en Estados Unidos, y pide que se impongá a los autores de tan criminal hecho la sanción que demandan la conciencia del pueblo vasco, el honor de la nación americana, y el prestigio de la democracia universal. »

## Otras intervenciones

Méjico. — El señor Ruiz del Castaño comenzó pidiendo al Congreso que expresara su gratitud a las autoridades mejicanas por la acogida que en aquel país encontraron los exilados vascos, de los que dijo estaban animados por las mismas preocupaciones observadas en el Congreso : « Puede decirse, pues, que aquellos compatriotas están aquí presentes, con nosotros ».

Rogó al Presidente Aguirre que visite América con más frecuencia, pues de sus estancias en Méjico se derivan grandes beneficios para la causa común ; y terminó asegurando a los congresistas que vuelve a Méjico con una impresión imborrable por la seriedad, concordia, elevación y alto sentido de responsabilidad que han caracterizado a las sesiones del Congreso. « Las esperanzas que en éste habían puesto los vascos de Méjico — afirmó — no han sido defraudadas, y así lo diré a nuestros compatriotas » (Grandes aplausos).

Venezuela. — Don Herminio de Cazanza comenzó recordando que hasta 1939 eran contados los vascos residentes en Venezuela, donde el discutido recuerdo de Lope de Aguirre y los setenta años de actividad de la Compañía Guipuzcoana de Caracas figuraban como las trazas más destacadas de los vascos por aquel país. No hubo, pues, influencia vasca en masa, aunque sí se produjeron figuras de personal relieve. En el momento de la independencia, dos de las personalidades más destacadas, por uno y otro lado, llevaban apellidos vascos : Díaz Emparan y Bolívar.

En nuestros días, aunque el acuerdo entre los gobiernos de Venezuela y de Euzkadi abrió las puertas del país a los vascos, la guerra mundial impidió los viajes y bien puede decirse que en 1940 no pasarían de unos 400 los vascos residentes en Venezuela.

Mientras tanto Caracas aumentó considerablemente su población y de 200.000 habitantes ha pasado ya a un millón. Este rápido y enorme crecimiento planteaba serios problemas, y fueron principalmente los vascos quienes se dedicaron a empresas del ramo de la construcción, determinando con ello una aportación muy valiosa. Bien se explica el cariño que los vascos sienten por Caracas, ya que, en buena parte y en cierto modo, pueden considerarla como obra suya, como obra de la colectividad.

En 1945, al reanudarse las posibilidades de la emigración, ésta presentó otro aspecto : el de gentes impulsadas simplemente por un imperativo económico. Al cerrarse la emigración vasca e intensificarse la de otros países, la influencia de los vascos disminuyó. Actualmente puede calcularse que éstos ascienden a unos ocho o diez mil. Se les encuentra en el ramo de la construcción, en la marina mercante, en la siderurgia, en la administración del país, etc.

Resumiendo la vida social de los vascos en Caracas, recordó el señor Carranza que el primer centro se fundó en 1941-42 ; sus instalaciones satisfacían discretamente las necesidades del momento, hasta que el finado don José de Elguezabal (grandes aplausos) decidió dedicar sus últimas actividades y sus últimos años a la tarea de erigir el actual Centro Vasco, que es el de mayor importancia entre los que de su género hay en Caracas. En el seno del Centro Vasco funcionan Emakume-Abertzale-

Batza, que hace una labor magnífica ; « Euzko-Gaztedi », el grupo « Gernika », de actividades culturales, el grupo « Aitzol », dedicado al teatro, el grupo artístico « Pizkunde » con su excelente orfeón, etc. También se ha fundado el Club Deportivo Vasco y una Sociedad de Socorros Mutuos. Y se ha tratado asimismo de fundar un Banco Vasco, pero esta empresa presenta grandes dificultades : « Haría falta otro José de El-guezabal, y no lo tenemos ».

Las actividades de los vascos no están limitadas a la capital, pues hay también fuertes núcleos en Puerto la Cruz, El Tigre, San Félix, Paraguamá, Cumaná, Maracaibo, etc.

Explicó el señor Carranza que la colonia vasca está compuesta principalmente de exiliados, cuya situación es buena y sus posibilidades parecen grandes, pero todos piensan en el regreso a Euzkadi, y siendo así, no se pueden hacer cosas que tengan permanencia. ¿ Es un defecto ? Tal vez, pero en todo caso, debe apreciarse el entusiasmo patriótico que supone el deseo de volver.

Después de elogiar el elevado patriotismo que había podido apreciar en el Congreso, terminó expresando la incondicional adhesión de los vascos de Venezuela al Lendakari y a su gobierno y haciendo suya la petición del señor Ruiz del Castaño para que el Presidente Aguirre visite los centros vascos de América con más frecuencia, pues de ello se deriva un gran impulso en sus actividades, así como una mayor asistencia (Grandes aplausos).

También intervino el señor Olazabal, perteneciente asimismo a la colectividad de Venezuela, el cual saludó a los congresistas y principalmente a la nutrida representación llegada de Euzkadi, que ha dado alma y vida al Congreso. Finalmente, señaló la modestia con que se desenvuelve el Gobierno de Euzkadi y pidió que se intensifiquen las recaudaciones entre los vascos de América con objeto de mejorar la situación de las instituciones vascas y de sus servicios (Grandes aplausos).

**Chile.** — Don Santiago de Zarranz señaló que la organización, la estructura política e institucional de la República chilena es obra de vascos, y recordó una frase de Unamuno afirmando que una de las labores más trascendentales de la raza vasca había sido la formación de la República de Chile.

Exponiendo la historia del movimiento del movimiento vasquista en dicho país, informó el señor Zarranz que la constitución de la primera entidad integrada por vascos de ambas vertientes pirenaicas data de diciembre de 1922 : era el Centro Vasco. Nueve años después se fundó « Euzko-Gaztedi » con « espíritu de avanzada patriótica y preocupaciones positivas en el orden cultural y político-social ».

Por efecto de la guerra civil se registró una pequeña crisis en las relaciones de ambas entidades, desplegando « Euzko-Gaztedi » unas actividades que la otra entidad, tal vez debido a su constitución, no podía llevar a cabo.

El señor Zarranz comentó los efectos de la primera visita del Lendakari a Chile ; efectos que no podían ser más halagüeños, pues ambas entidades se fusionaron dando lugar a la creación de « Euzko-Etxea », que actúa en sentido nacional vasco. Entre las actividades de la nueva entidad señaló el señor Zarranz la constitución y funcionamiento de la « Comisión de ayuda a los vascos de Francia » y la creación de la « Inmo-

billaria Vasca », que ha adquirido una propiedad de 3.200 metros cuadrados (pagada ya totalmente, así como también las obras efectuadas en el edificio donde está provisionalmente instalada la entidad).

La segunda visita del Lendakari, efectuada en diciembre de 1955 con motivo del Congreso Demócrata-Cristiano, constituyó también un gran acontecimiento para la colectividad y tuvo especial resonancia en la prensa del país y en los medios democráticos.

En Valparaíso funciona la entidad « Eueko-Etxea », también de carácter patriótico ; y se ha formado la Federación de Entidades Vascas de Chile, en la que se integrarán en su día los centros vascos de Curico, Talea, Concepción y Valdivia.

El futuro aparece lleno de esperanzas, bien justificadas por lo positivo de la labor realizada. Se ha fundado también el Club Deportivo Euzko-Etxea, se ha logrado que la bandera vasca ondease en el estadio de Casablanca con motivo de una fiesta de confraternidad vascochilena, se ha llevado a cabo una labor de propaganda intensísima, se ha conseguido que el cargo de cónsul honorario en Bayona lo ostente un vasco, se han realizado suscripciones para ayudar a los vascos en Francia y en el interior de Euzkadi y se han logrado visados de entrada para los exiliados vascos residentes en Francia, registrándose la satisfacción de que las autoridades chilenas hayan declarado su preferencia por la inmigración vasca.

Como programa inmediato, señaló el señor Zarranz la incorporación de todos los vascos de tendencia democrática y vasquista, terminar las instalaciones de Euzko-Etxea a fin de que este centro sea uno de los mejores de América, fomentar la constitución de nuevas entidades fuera de Santiago, que habrían de incorporarse a la Federación, impulsar todas las actividades peculiares de Euzkadi y colaborar con la Confederación de Entidades Vascas (Grandes aplausos).

**Cuba.** — Jon de Bilbao expuso interesantes datos sobre la acción de los vascos en Cuba y en los Estados del Oeste norteamericano. Para poner de manifiesto la honda huella que de su paso por Cuba dejaron nuestros compatriotas, se propuso Jon Bilbao escribir un libro para la Editorial Ekin, de Buenos Aires, que con el título de « Los vascos en Cuba » comprendería desde los tiempos de la colonización hasta nuestros días. La documentación que iba logrando reunir superaba todas las previsiones, por lo que decidió que su narración se detuviera a fines del siglo XVI. Pero tampoco esto fué posible, y sucesivamente hubo de imponerse nuevas limitaciones, por lo que su libro cubre tan sólo el período comprendido entre 1492, fecha del descubrimiento, y 1511, comienzo de la colonización. « Este ejemplo — comentó — demuestra bien hasta qué punto el vasco intervino en la formación de Cuba. Y esa intervención no es sólo de los primeros años, sino que continúa en siglos posteriores : los primeros historiadores cubanos, Arrarte y Urrutia, tienen apellidos vascos, y el maestro del libertador José Martí se llamaba Mendibe, y generales independentistas como Aramburu nos hacen sentir como nuestra la historia de estos pueblos americanos ».

Por lo que a Norteamérica se refiere, el señor Bilbao afirmó que ya antes de la incorporación de California hubo

vascos en aquellos territorios, como se comprueba por el hecho de que en la biblioteca de Beaucroft, de la Universidad californiana de Berkeley, se conservan manuscritos con los sermones pronunciados en lengua vasca por el jesuita Padre Sarria, en los años 1792 a 1803.

El señor Bilbao, que continuó demostrando su extenso conocimiento de la vida pretérita y actual de los vascos en los Estados Unidos, fué muy aplaudido.

### « EMAKUME-ABERTZALE-BATZA »

La representación de Emakume-Abertzale-Batza expuso los fines para los que se constituyó esta benemérita entidad y recordó, entre sus realizaciones, la creación del Ropero Vasco, las suscripciones anuales con motivo de Gabon, los comedores para necesitados, ciclos de conferencias, formación de enfermeras y puericultoras, etc. Insistió en lo que se refiere a las enfermeras, cuyos servicios fueron muy valiosos durante la guerra civil. Mencionó también la solidaridad expresada en favor de los arrantzales en momentos en que su situación económica era penosa.

El exilio dió lugar a una intensa reanudación de actividades, como se demuestra por las siguientes cantidades con las que E.A.B. ha contribuido a aliviar la situación de vascos enfermos o necesitados :

Año 1948 . . . . .	74.000 francos
» 1949 . . . . .	331.800 »
» 1950 . . . . .	586.500 »
» 1951 . . . . .	267.000 »
» 1952 . . . . .	300.000 »
» 1953 . . . . .	250.000 »
» 1954 . . . . .	283.000 »
» 1955 . . . . .	229.000 »
» 1956 . . . . .	437.000 »

El Congreso se enteró con visible emoción de la excelente obra de confraternidad vasca realizada por esta benemérita entidad y aplaudió calurosamente a su representante.

### EL PADRE OLASO

Una de las intervenciones que más impresionaron a los congresistas fué la del Padre Olaso, el eminente eclesiástico exilado cuyas charlas radiofónicas son escuchadas con extraordinario interés desde tantos y tan diversos hogares de toda España.

Exaltó elocuentemente la confraternidad vasca, de la que presentó ejemplos fehacientes que ha observado en América y que en algunas ocasiones sorprendieron vivamente a personalidades de organismos internacionales. Pero se extendió de manera principal acerca de los sacerdotes vascos y, en nombre de ellos, agradeció las manifestaciones de simpatía que el Congreso les había dedicado.

Afirmó que, en Euzkadi, los sacerdotes jamás fueron obstáculo para las aspiraciones del País, tanto culturales como sociales. Respecto de las primeras, citó los ejemplos de Axular, Cardaberatz, Moguel, Mendiburu, Egusquiza, Azcue, Barandiarán, Padre Donostia, etc., etc.

Después de dedicar un emocionado homenaje a los sacerdotes fusilados por los franquistas (Aitzol, Markiegui, Lekuona, etc.) afirmó el Padre Olaso que tampoco podría decirse que el clero vasco se hubiera desentendido de la cuestión social. El ejemplo de don Policarpo de Larrañaga, recientemente fallecido en el exilio, lo demostraba bien patentemente. Su obra en favor de los

trabajadores vascos de la industria, así como de los nekazaris o labradores, fué valiosísima.

Por lo que a él le concierne, recordó el Padre Olaso que jamás rehuía ni el problema social ni las controversias sobre el mismo, habiéndose registrado algunas de éstas en la Escuela de Declaración Vasca en San Sebastián, hace ya bien de años. De aquellas confrontaciones públicas con los cenetistas y de su trato con otros sindicalistas, el Padre Olaso ha conservado una grata impresión.

Habló también de la emoción que le habían producido ciertas intervenciones registradas en el Congreso, tales como el llamamiento a la concordia formulado por el señor Fernández, del Comité Central Socialista de Euzkadi, y lo mismo dijo de la conversación sostenida con el hijo de un viejo militante socialista y socialista él también.

En su admirable intervención, animada por un constante sentimiento cristiano, el Padre Olaso recomendó el olvido de las discrepancias, el abandono de toda intransigencia, el perdón de las ofensas. Que el respeto mutuo y la confraternidad general nos guíen a todos para la más eficaz edificación de un porvenir mejor. Y envolvamos en la misma piedad a todos, incluso a nuestros adversarios, rezando por todas las víctimas, sea cual fuere el bando en que cayeron o el color de quienes les persiguieron y sin importarnos que los demás imiten o no imiten nuestra actitud.

El Padre Olaso fué objeto de una ovación larga y clamorosa.

## LA SESION DE CLAUSURA

En la mañana del sábado 24, celebró el Congreso Mundial Vasco su sesión de clausura, precedida de unas breves palabras del Presidente Aguirre a las que siguió el « Guernikako Arbola » que todos los congresistas, puestos en pie, entonaron.

Fueron leídas, por el señor Leizaola, y aprobadas por aclamación, las conclusiones de las cuatro secciones del Congreso, después de lo cual habló el señor Armentia, en nombre de la U.G.T. y del Comité Central Socialista de Euzkadi, para elogiar la sentida intervención que la víspera tuvo el Padre Olaso, expresar la satisfacción de sus correligionarios por el magnífico espectáculo de cordial transigencia que había sido el Congreso, lamentar que razones económicas impidan repetir con frecuencia estas confrontaciones, recomendar la perseverancia en estas normas de convivencia y colaboración y enviar finalmente un saludo « a todos cuantos al otro lado del Pirineo, vascos y no vascos, esperan nuestra vuelta ». (Grandes aplausos).

El Presidente Aguirre tomó pie de las palabras del señor Armentia para presentarlas como confirmación de que la celebración del Congreso estaba plenamente justificada y señalar su éxito en cuanto confrontación de los distintos sectores y auscultación de la juventud, singularmente la del interior de Euzkadi.

Resumió la impresión que de cada sección del Congreso se deducía, subrayando la sensación de madurez expresada en la sección política, resaltando la importancia de los acuerdos de la económico-social y la coincidencia de las tres sindicales, congratulándose del relieve que el euskera había tenido en el Congreso y expresando la gratitud del

mismo a quienes habían permitido su celebración: a los vascos residentes en América.

Después de expresar asimismo la gratitud del Congreso hacia las autoridades francesas, hizo votos para que esta asamblea no tenga la fugacidad de unos fuegos florales, sino que su espíritu alcance proyección en el interior de Euzkadi. « El pueblo vasco está en marcha. ¡ Mano al remo todos ! ». (Gran ovación).

La sesión de clausura, que comenzó con el « Guernikako Arbola », terminó con el « Eusko Abendaren Ereserkija », igualmente entonado por todos los congresistas, puestos en pie.

## Al margen del Congreso

### DOS BANQUETES Y UNA VELADA ACADEMICA

Con motivo del Congreso Mundial Vasco, el Presidente Aguirre ofreció un banquete al Presidente de la República Española, señor Martínez Barrio, al Presidente del Gobierno de la misma, señor Gordón Ordás, al Presidente de la Generalidad de Cataluña, señor Tarradellas, y a los presidentes y secretarios generales de los distintos partidos y organizaciones sindicales.

Entre los señores Martínez Barrio y Aguirre se cambiaron breves alocuciones de cordial compenetración.

También se celebró un banquete que el Congreso ofrecía en honor de diversas personalidades extranjeras y de los miembros de la Liga Internacional de Amigos de los Vascos. En las notas iniciales de la presente información se consigna el relieve alcanzado por este banquete, que por cierto fué animado de típico color por una exhibición de los ballets vascos « Etoriki ».

El domingo hubo en « Eskual-Etxea » un lunch con el que esta entidad de París obsequiaba a los congresistas, que fueron saludados en una cordial alocución de sentido fraternal, por el señor Harispe, presidente del Consejo de administración de la sociedad. Y por la tarde tuvo lugar en el Frontón de París un interesante partido, seguido de una fiesta folklórica.

Con motivo del IV centenario del nacimiento de « Axular » se celebró en la Sorbona un acto en el que el escritor euskérico señor Zaitegui estudió la personalidad del autor de « Gero », precisó la importancia de su obra, señaló lo que debía a sus predecesores y lo que sus sucesores le debían y saludó en la persona del filósofo italiano señor Tagliavini a los investigadores extranjeros que se ocupan del euskera.

Don José Miguel Barandiarán presentó la obra de Axular a través de su especialización científica y señaló, con ejemplos, cómo por su teología se podía descubrir la civilización de Sara en el siglo XVII. Finalmente, el señor Laffite habló muy espiritualmente del estado actual de los estudios vascos.

Entre las adhesiones a esta conmemoración se recibieron: de Madrid, la de don Ramón Menéndez Pidal, de la Academia de la Lengua Española; de San Sebastián, de don Ignacio María de Echaide, en nombre de la Academia de la Lengua Vasca; de Toulouse, M. Henri Gavel; de Arcachón, M. René Lafon; de Praga, M. Norbert Tauer, etc.

## Le jubilé de Mgr Mathieu

De nombreuses cérémonies ont marqué à Buglose (Landes) le Jubilé épiscopal et sacerdotal de Mgr Mathieu, évêque d'Aire et de Dax.

Bien que se déroulant en territoire landais, ces manifestations ont trouvé un écho particulièrement fervent dans tout le Pays Basque, dont le vénérable jubilaire est originaire, où il a passé de très nombreuses années et où il conserve d'innombrables, ferventes et respectueuses amitiés.

Né à Hasparren, Mgr Mathieu fit ses études au Collège de Larressore et au Grand Séminaire de Bayonne; il fut ensuite envoyé au Séminaire Français de Rome et ensuite à Louvain où il devint l'élève préféré du Cardinal Mercier. A son retour dans le diocèse, il fut nommé vicaire à St-Martin de Biarritz pendant deux ans, puis professeur de dogme au Grand Séminaire où il enseigna pendant près de vingt ans. Il devint Supérieur du Petit Séminaire d'Ustaritz et enfin vicaire général. Il n'occupa que peu de temps cette dernière fonction et fut appelé par le Saint-Père au siège épiscopal de Dax.

Il y a déjà 25 ans de cela. C'était ce jubilé, en même temps que les 50 ans de prêtrise de Mgr Mathieu, l'objet des nombreuses cérémonies de Buglose auxquelles ont assisté l'archevêque d'Auch et plusieurs évêques.

« Euzko-Deya » tient à exprimer ses compliments les plus respectueux et les plus cordiaux à Mgr Mathieu, grand ami des Basques et Basque lui-même. Nos lecteurs n'ont pas oublié les grandes preuves de courageuse amitié que les Basques exilés ont toujours reçu de ce membre éminent de la L.I.A.B.

## NECROLOGIA

En Bayona, donde residía exilado, falleció don Rufino García Larrache, que fue concejal republicano del Ayuntamiento de Pamplona y gobernador civil de Alava.

— En Biarritz falleció Mr. León Oyamburu, padre del director de los ballets basques « Etoriki ».

— Falleció en Hasparren la madre del general Madré.

— En Barcelona ha fallecido a los 69 años don Manuel Companys Jover, hermano del bien recordado Presidente de la Generalidad.

## PARA AYUDA de los represaliados por las huelgas de Euzkadi

En París

K. de A. . . . .	5.000
Un gudari de la Brigada Vasca	800
De Venezuela (3 <sup>er</sup> envío) . . . . .	277.440
Martín de Lasa y Ercilla . . . . .	5.000
Elvira de Orbea . . . . .	500
Jacinto López Angulo . . . . .	500

En Bayona

Omitido en nuestras listas anteriores: José Jimeno . . . . . 30

# EN EL XX ANIVERSARIO DE LA CONSTITUCION DEL GOBIERNO DE Euzkadi

Aberkideok :

Euskal-Batzar Orokarra izan dugu ; ille onen lenengoan amaitu da ; bertan gure xede ta asmo guztiak ongien burutu al izan ditugu. Eusko-Jauriaritza'k Gernika'n izendatu zanetik ogeigarren urte ontan bere Erri'ari dei sendo bat egin dio ; ta Erri'ak, zintzoro erantzunik, Batzar'era erdu zaigu, alde ta mail guztietatik batasun ederrean, bere jauriari entzutera.

Egitan esan daikegu gure Batzarra erantzun bat izan dala ; ez noski Euzko-Jauriaritza'ri erantzuna bakarrik. Gure Erria ez da il, ez eta ifiolez ere nai ; ta orra, indarrez beterik bizi dala adierazteko ta aurreruntz be bizi nai dueia ager-erazi, Batzar'era erdu dala. Bizi ala il nai ote duen galde egin zaiolakoan, berak bizi gura dauela erantzun bear. Beraz, gure Batzarra, biziaren erantzuna izan dogu.

Batzar'ean alkartu diranen artean, gure gazteak erruz ikusi doguz ; ikusnaiean etorriak, zarren, aundien egikera eredu eder bat izan dute zifetz. Erri'aren aldeko lanetan zartu diran auek, alderdi guztietakoak izanik, batasun ederrean alkartu dira ; ta alkartasun ori oñarri onena dala ao batez bayeztu bear dugu, gerorako gure burua itxaropenez betetzeko aña. Bein orrelako batasunaz agertu ezkerro, ziur esan daikegu, ziur eta ozenki, gure Erria aurrera dijoala, ta gero ta geyago beti aurreratuko dala beraren biziaren indarrez.

Batzar'aren lau ataletan ageri zaigu, argiz, guzian batasuna ; naiz politika galetan, naiz gizarte ta erriaren aberastasunari dagokienaz, naiz atzerrietakoan alkartasunari buruz, naiz batez ere, kulturazko arazoetan.

Euskal-kultura dala-ta, aburukide izan ditugu Batzar'eko guztiak : Danok bayeztu dogu sendoki, euskera dugula bear-bearrena gure euskal-kultura burutzeko ; euskera ta euskal-kultura noraezkoak zaizkigula gure euskal-gogoa eusteko, ta onen bidez, bide bakarra, bizitzeko ; Euzkadi beti Euskal'erri izan al ditoken. Orra bada, nolako bidean barna dijoan, nolako bidetik joatekoa dan, bearrez, gure bizia. Bai euskaldunak ; euskera dogu geron bidea, guztion bidea, gure Erri'aren bide egoki ta bear-bearrezkoena.

Asmo au dala kari, pozgarria izan da guretzat, Euskal-Batzar Orokar ontan euskeraz parapara entzutea. Ontzat artu dute batzarkide guztiak gure kultura euskeraz egin bear dugula, ta ez dut usate okerrik egiten dodala. Batzar'aren atal guztietan sortu dan batasuna, kulturazko asmo ortatik, gure izkuntza dugun euskeratik bertatik eldu zaigula bayezten baldin badut.

Euskeraren aldeko alegifetan iñoiz ikusi ez ditugun ainbeste gizaseme, berdiñak ez diran orrenbeste iritzidunak, Batzar'ean benetako euskaltzale agertu dira, eta talde guztietakoai atseginetz entzun diegu : batzuei euskeraz mintzatzeten, besteai, gure mintzoera au ez dakitenai, euskerarenganako adei onez beterik eta kexuki, zindo.

Auxe dugu, alegia, Batzar'aren endore bikañena : Bide ona artu dugula ; gure Erria, gotor, tinko, kemen, berari dagokion bidean barna abiatu dala. Eta bide onean ziurki sartu geranezkerro, bide or-

tara jo egin bear dute euskaldun guztiak ; danok batera bide ortatik aurreruntz abiatu ta, zalantzik gabe, jarraitzeko.

Orra bada, Euzkadi gure soterria, bide batetik dijoala, asmo batez buztaturik, bizi naiean, indarrez aurreratzen. Orra or Erri bat ; orra, gure Erria.

Hoy, 7 de Octubre, celebramos el XX aniversario de la proclamación del Gobierno vasco, bajo el Arbol de Guernica, conforme a los preceptos del Estatuto de Autonomía que fue aprobado el 1 de Octubre de 1936 por el Parlamento de Madrid. Aquel Gobierno sigue siendo hoy fundamentalmente el mismo, leal al juramento de fidelidad que prestó en su nombre bajo el árbol de nuestra tradición, compuesto por la misma coalición de fuerzas democráticas que le dió origen. Faltan en él queridos compañeros que la muerte nos arrebató, y entre ellos quien fue ejecutado por las autoridades franquistas después de haber sido traidoramente entregado al adversario.

Han transturrido veinte años, y nuestra persistencia y continuidad son el signo que caracteriza la obra desarrollada por el Gobierno que el pueblo se dió siguiendo el mandato recibido en circunstancias memorables de lucha contra el levantamiento militarista español, aliado del fascismo universal. Nuestra continuidad, así como la unión de los vascos, se ha mantenido en medio de las más variadas vicisitudes. Guerra, expulsión del país, exilio, dispersión, persecuciones y ejecuciones, he aquí el terrible cuadro que los vascos han ofrecido a la humanidad por un solo delito, el de defender su libertad como pueblo y el de querer expresar esta libertad en forma democrática conforme a su tradición.

Un pueblo, un gobierno, una línea política, he aquí la singular novedad que a los veinte años ofrece Euzkadi, lo que indica la profunda devoción que por sus ideales sienten los vascos contemporáneos.

A los veinte años el Gobierno Vasco en el exilio se ha presentado ante su pueblo. Para hacerlo convocó en París un Congreso Mundial Vasco. Llamó a él a todos sus compatriotas, lo mismo a quienes soportan en el país una dictadura que rechazan, como a aquellos otros que viven esparcidos por todos los parajes de la tierra. Acabamos de celebrar este inolvidable Congreso en medio de un entusiasmo y de una dignidad ejemplares. Han acudido a él representantes vascos de todas partes, en nombre de las formaciones políticas y sindicales, de la juventud, de las colectividades vascas de América y otros continentes, así como muchas personas individuales que han traído con ellas la devoción y lealtad a nuestros ideales.

El Congreso Mundial Vasco celebrado en París del 23 de septiembre al 1 de octubre ha resultado lo que el Gobierno Vasco quiso que fuera, a saber, una noble confrontación de ideales y de experiencias, de sufrimientos y de esperanzas. Pero ha superado sus propios cálculos. Todos han puesto en la labor fervor y competencia y la libertad noblemente

ejercitada ha encontrado y ratificado los caminos de unidad que la dignidad común puesta al servicio de reivindicaciones también comunes, constituían el patrimonio de 20 años de dura lucha. Permitidme, compatriotas, que exprese nuestra profunda satisfacción, la mía y la del Gobierno Vasco, no ya sólo ante el éxito de un Congreso memorable, sino ante la ejemplar conducta de sus miembros, hombres de diferentes ideologías políticas y sociales que no han titubeado en llegar hasta París, algunos desde lejanas tierras, arrojando todos los sacrificios que un desplazamiento de tal naturaleza impone, para fundirse en un clima de responsabilidad colectiva y de eficaz trabajo que ha dado por resultado unas de las más gloriosas jornadas de nuestro pueblo a lo largo de su historia.

En París, centro de la democracia mundial, ante todos los que han querido vernos y escucharnos, los vascos convocados por su Gobierno para una gran confrontación necesaria después de tantos años, han consagrado la seriedad de su pueblo. El Congreso Mundial Vasco ha constituido la respuesta que todos ansiaban. Nuestra Euzkadi exige el retorno de su libertad, y el Congreso ha aclamado y ratificado el programa que combina la exigencia de la autonomía perdida, con el respeto debido a la voluntad popular que nuestro pueblo haya de expresar en su día ; la juventud, la nueva generación presente en el Congreso, ha visto en el ejemplo de unidad dado por los mayores una guía para su propia conducta ; quienes ansian el cambio de la dictadura a la democracia en

orden y la paz han encontrado la ansiada garantía en unas formaciones políticas y sindicales en plena madurez que se lo aseguran con sus masas educadas y disciplinadas ; quienes desean ver al pueblo vasco alineado conforme al progreso que el futuro exige han encontrado en las resoluciones sociales votadas en el Congreso y recomendadas al Gobierno, un programa progresivo que mira al mundo que viene y no al que se va ; quienes tienen puestos sus afanes en la defensa y pervivencia de la cultura vasca han visto a la Asamblea vasca pronunciarse en su Sección correspondiente utilizando el idioma nacional con una soltura y perfección que no había sido alcanzada nunca entre los vascos y que fijará uno de los jalones más importantes del renacimiento cultural de nuestro pueblo en el futuro. Aquellos que oían hablar de la acción de los vascos en el mundo han tenido acabada respuesta al escuchar de labios de los representantes de las colectividades vascas de América y otros continentes, expresar su lealtad a nuestra causa y pedir un puesto en la lucha ofreciendo toda clase de ayudas y de apoyos para que nuestros propósitos lleguen a buen fin.

Pero también ha constituido nuestro Congreso una gran respuesta para todos los que titubeaban, para todos los temerosos, para todos aquellos que pierden fácilmente la fe cuando llegan los momentos de sacrificio. Habrán podido observar todos ellos que los vascos del mundo unánime, lo mismo los que arriesgando todo vinieron de nuestro propio país, como aquellos que se pre-

sentaron atravesando los mares, están unidos en un solo afán cual es el de servir y conseguir la libertad de nuestro pueblo. También ha constituido nuestro Congreso una respuesta para nuestros adversarios quienes desconociéndonos habían preconizado nuestra desaparición. La Asamblea de París ha puesto de relieve su grave equivocación. El pueblo vasco se mantiene en pie, firme, más unido que nunca, constituyendo en sí mismo un núcleo de vida y de esperanza, preparado a la victoria que está prometida a los que saben ser dignos de su pasado y leales al ideal que informó su vida.

También ha respondido el Congreso a quienes en el extranjero nos juzgaron con ligereza, dando paso a informaciones tendenciosas o interesadas calumnias.

Pero también el Congreso ha respondido a nuestros amigos, numerosos en el mundo, que esperaban de nosotros, porque en nosotros confiaban, una demostración de nuestra fe activa, de nuestra decisión hasta que la libertad sea obtenida. Finalmente el Congreso celebrado en París ha respondido también en forma amistosa a todos los demócratas españoles nuestros amigos que sufrieron con nosotros los ataques de la rebelión militar y del sistema totalitario que sigue secuestrando la voluntad popular. El bloque vasco de la libertad que el Congreso de París ha puesto de manifiesto es el mejor aliado de nuestros amigos demócratas que en Cataluña y en España sufren las mismas inquietudes y ven a sus pueblos privados de la libertad política y social a que como miembros del mundo civilizado tienen derecho.

Sirvannos todas estas consideraciones de satisfacción ciertamente, pero también de meditación para nosotros y para todos, porque solamente con la unión, solamente deponiendo lealmente las diferencias que estorban y aceptando programas comunes basados en los grandes principios de la libertad y de la democracia, es como estaremos situados en el buen camino.

Nuestro Congreso no sólo ha sido una respuesta a tantas preguntas e inquietudes formuladas por los más diversos sectores sino también la exposición de nuestros sentimientos con respecto a nuestros adversarios. Por esta razón pudimos permitirnos comenzar el Congreso situándolo bajo el signo de la libertad y la conciliación. Este espíritu presidió la Asamblea en la que al rendir tributo a las víctimas de la guerra se hizo extensivo el recuerdo y la piedad incluso a los caídos en el bando adversario, y cuando se ejecró y condenó el crimen se hizo sin distinción alguna, reconociendo los nuestros y vituperándolos lo mismo que los de nuestras enemigas, aun cuando la confrontación arrojava en nuestro favor un balance que no admite comparación ni en el número ni en la crueldad.

No poca parte tuvo en este resultado la presencia en la Asamblea de una representación distinguida del clero vasco, hijo del pueblo, cuya ejecutoria ejemplar y generosas manifestaciones fueron aclamadas por una asamblea de hombres honrados.

Este espíritu de mutua comprensión y tolerancia que fue uno de los signos distintivos del Congreso prestó un servicio inestimable a la paz civil que exige el futuro. Fortificados por toda clase de estímulos morales, nuestros compatriotas marcharon de París resueltos y decididos para la lucha que continúa. Llevaron con ellos la satisfacción de ha-

ber visto con sus ojos el bloque de la libertad constituido por los vascos, que es el instrumento de mayor eficacia que pueden ofrecer para conseguir la liberación de Euzkadi y de España.

¡ Compatriotas ! Vosotros debéis ser los heredados que anuncien la nueva y definitiva etapa que acaba de comenzar. Quienes estuvisteis en París, porque lo visteis ; quienes no tuvisteis esa fortuna, oyendo a quienes os lo relataran.

A los veinte años de haberse constituido en Guernica, el Gobierno de Euzkadi tiene la satisfacción de contemplar decidido y unido a su pueblo. Sean en honor y el reconocimiento para este pueblo nuestro, para el cual la historia es recuerdo que ejemplariza y el deber esencia misma de su vida.

JOSE ANTONIO DE AGUIRRE.

París, 7 de Octubre de 1956.

## NOTICIAS DE LA ARGENTINA

A los 88 años de edad y 70 de residencia en este país, ha fallecido don Juan Ibarra, natural de Llodio, que fundó numerosas empresas comerciales y bancarias. Era Consejero del Banco Español del Río de la Plata, así como de otras muchas entidades ; pero este miembro de Acción Vasca de la Argentina tenía como máximo orgullo el ser el número 1 de los socios del centro « Laurak Bat ».

— Para conmemorar la toma de posesión del gobierno argentino, después de la revolución, se celebró en la Plaza de Mayo una gran concentración. Al dar cuenta de ello, « La Prensa » dice : « Muchos ciudadanos llevaban banderas argentinas y pudo verse una del País Vasco ».

— La prensa argentina dió cuenta, en repetidas notas, de la labor del Congreso Mundial Vasco. Ha colaborado además al interés público la aparición en todos los lugares destacados de Buenos Aires de un cartel de adhesión al Congreso por parte de « Acción Vasca de la Argentina » en el que aparecía la bandera vasca aireada sobre unos espaldanzarios.

— La colectividad vasca de Rosario de Santa Fe celebró un acto en memoria de Jesús de Galindez, interviniendo representantes de los partidos argentinos (radical, socialistas y demócratas-cristianos) así como el presidente de la FEVA y el delegado del gobierno vasco.

— En Arrecifes, Tandil y Necochea se celebraron también actos de homenaje a la memoria de Galindez, organizados por los respectivos centros vascos.

## Leal a la República y condenado a muerte por Franco

Madrid (OPE). — Confiando en cuantas declaraciones de indulto ha hecho el general Franco, se repatrió el exilado don Ricardo Beneyto.

El señor Beneyto, que fué teniente coronel de tanques en el Ejército de la República, ha sido detenido en España y, una vez juzgado en Granada por un Consejo de guerra, ha sido condenado a muerte.

Le Gérant : Albert P. PRIEUR.

Société Parisienne d'Impressions  
4, Rue Saulnier. — PARIS (IX°)

## Axular'en omenezko jaiak

Iragarrita zegoelarik, joan dan illearen egarrenean Sara'n izan ziran Axular'en omenez gertutako jaiak.

Goizean, asteko, Meza, ta bertan Narbaitz kalonje jauna mintzalari, Sara'ko elizan bertan, urte luzeetan Axular'ek eman zituen ikasketak berritu edo ziran egun ortan, bai saratarrentzat bai ta kanpotik eldu ziran guztientzat ere.

Billera berezia gero trinketean, Axular bera ta bere lan ederrena, « Gero » liburua, goresteke, Sara'ko alkate jaunak ariaren agur beroa guziel eman zien, ongi etorri ta ertzeagatik eskerrak batera ; berealaxe izlariak aurkezten.

Auetatik lenengoa, Dassanze jauna, Eskualtzaleen Biltzarra'ren Lendakaria ta Eusko-ikaskuntza'ren bigarren lendakari, Sara goretsi zuen euskaltzaleen artean aipagarrienaz. Bertan Axular'ek bere lan ederra egin bazuen, beste saratar batzuk, mendez-mende, ongi jorratu baitute euskeraren soroan : Harizmendi, Haranburu, Etxeberri tar Joanes, Harrostegi, Elisanburu, Diharasarri, Iturri ta beste batzuek. Erri batentzat izenierokada polita benetan.

Labayen jaunak itzezin zuen gero ; tolosarra dugun euskaltzale onek Axular'ez beraz mintzatu. Euskera zaloi ta arrezaz Axular'en kondaira edestu zuen eta Sara'n egindako lanak goratu. Axular'en lanaz itz eta idatzit duten euskaltzale ospetsuen izenak eman zituen, bai ta joan dan mendean eta bizi geran ostant ere « Gero » ren egillearen omenez egindako jaiak ; ala ere ez zuen itzik esan « Gero » ren azkenengo argitaratzea burutzeko berak egindako lanaz. Ba edo zekiten entzule guztiak eta gogoz txalotu zizkioten bere itzak.

Lafitte apaiz jauna onen urrengo. « Gero » liburua bere solasaren gaia, Liburua nola dagoen egiña esan ondoren, apaiz baten xedeari buruz zegokionez, Axular beste apaiz arek liburuan barna edaturiko irakaskintza aipatu zuen xeheki ; bai ta Axular'en idazkera aberatsa ere.

Egun artarako atondurik zegoen baltzaldirako lanak saritu zituzten : Olerkietan : lenengoa, Bilbao'ko Erkiaga tar Eusebio'k irabazi zuen (5.000 libera), « Axular handiari ohore » lanaz ; bizkaitena, Olite'ko Pikort'ek (4.000 libera), « Agur Axular » lanaren bidez ; rugarrena, izenik gabe bialdutako lan bati eman zioten, « Ikharan nago » (3.000 libera) ; laugarrena, Ondarrabi'ko Artola Sagarazu tar R. jaunak irabazi (2.000 libera), « Zure gerizan, Axular » lanaz.

Bersoetan : lenengo saria bien artean erdibana irabazi zuten : Senpere Ixtillarte'ko Sondre tar J.-P. ta Irun'go Baxurko tar Jon jaunak (4.000 libera) ; irugarrena Belok'eko Izpilain dar Fernando'k (3.000 libera) ; laugarrena Ondarrabi'ko Sagarazu tar Klaudio'k (2.000 libera), eta boskarrena Bayona'ko Panpili Zubiria tar H. jaunak (1.000 libera). Ohorezko aipamen batzuk ere izan ziran.

Bazkaldu ondoren, bersolariak : Baccari, Mattin eta Xalbador. Irurak omen, alkar aña ; txapelketaren epaikariak banatzea egin bear eta... estu ; azkenez iruren artean banatu, irurak berdintzat arturik.

Eta jai guztia burutzeko, danak ao batez « Gernika'ko Arbola » abestu.

Jai ederra bertan egon ziranen aburuz, Axular andiari zegokionez,